

# CONCEPTIONS ET ATTITUDES DES ÉLÈVES TOGOLAIS AU LENDEMAIN DE L'INDÉPENDANCE (1961) A L'ÉGARD DE LEUR AVENIR PERSONNEL

Roland DEVAUGES

*Sociologue de l'ORSTOM*

D'une superficie de 55 000 km<sup>2</sup>, le Togo s'étire entre le Ghana et le Dahomey en une étroite bande de territoire longue de 600 km du golfe de Guinée au sud à la frontière de la Haute-Volta au nord, pour une largeur qui ne dépasse jamais 150 km et se réduit à 55 le long du littoral. Le Togo actuel est la partie Est de l'ancienne colonie allemande du même nom, fondée dès 1884 puis partagée en 1914 en deux protectorats confiés l'un à l'Angleterre et rattaché plus tard en Gold Coast qui deviendra le Ghana actuel, l'autre — celui faisant l'objet de la présente étude — à la France. Le Togo français deviendra le 27 avril 1960, un Etat indépendant sous la présidence de Sylvanus Olympio.

Le Togo possède une population relativement importante pour sa superficie (1 440 000 habitants en 1960) composée d'une quarantaine d'ethnies dont quelques-unes seulement jouent en tant que telles un rôle important. Ces ethnies présentent une grande variété aussi bien dans leurs origines que dans leur évolution historique, leur implantation actuelle ayant été pour la plupart fixée à la période de la traite; par la suite, la diversité des climats et des sols a créé entre elles de grandes inégalités de ressources et de statut économique accentuées par les politiques divergentes des deux régimes coloniaux — allemand et français — qui s'y sont succédés. Cette diversité a été la source de problèmes et de contradictions dont on trouvera des échos dans la présente étude, et qui fondent, en dépit de son exigüité territoriale relative, l'intérêt sociologique du Togo.

Les éléments exploités ici ont été recueillis au cours d'une enquête systématique effectuée par questionnaire sur l'ensemble de la jeunesse scolarisée du pays en mai-juin 1961 c'est-à-dire un peu plus d'un an après l'accession de ce pays à l'indépendance. A cette époque les réactions émotionnelles provoquées par l'événement, et particulièrement ressenties par les éléments politiquement formés et la jeunesse instruite, commençaient à se stabiliser. On se familiarisait avec un statut politique qui devenait une réalité quotidienne, on prenait à tous les niveaux de la population une mesure plus exacte des possibilités nouvelles qu'il offrait, en même temps que les éléments permanents manifestaient leur réalité et que les problèmes à résoudre se dessinaient avec des contours plus nets. En tant qu'éléments de cette société, intégrés dans cette situation, les scolarisés, même au niveau du secondaire, demeurent avant tout marqués par le statut propre à leur catégorie sociale et qui est la dépendance et l'absence de responsabilité à l'égard des deux milieux entre lesquels se déroule l'essentiel de leur vie : la famille prenant ses racines dans la société traditionnelle, l'école, symbole et voie d'accès dans le domaine de la modernité. Cette marginalité momentanée à l'égard de l'action directe ne les empêche pas, au contraire, d'avoir, d'une manière d'ailleurs plus ou moins consciente et informée selon leur âge, leur niveau d'instruction et leur situation sociale, une opinion non seulement sur ces milieux dont ils dépendent, mais aussi sur les problèmes qui se posent autour d'eux à tous les niveaux, et des idées sur les solutions à leur

donner. Ce sont ces opinions et ces idées qui constituent l'objet de l'étude dont est extrait le présent travail. Dans l'exploitation qui en est faite, elles seront considérées non comme de simples profils individuels affectés d'un certain poids statistique et répondant à des questions du type « qui ferait quoi, dans quelles circonstances » comme c'est le cas dans les enquêtes d'opinion habituelles, mais comme des éléments d'idéologies centrés autour d'aspects particuliers du système socio-culturel ou relatifs à lui. Leur contenu concerne les cadres et les systèmes — du moins les principaux — dans lesquels sont intégrés les scolarisés, et les principaux problèmes soulevés au cours des années d'intense activité politique qui avaient précédé l'époque de l'enquête, avec comme thème directeur les contradictions soulevées par les choix à opérer entre tradition et modernité. Les thèmes étudiés dans le présent article sont d'une façon plus limitative ceux relatifs à l'avenir personnel. Il ne s'y agit donc plus de décrire des milieux ou de formuler des opinions « gratuites » mais d'opérer une sorte de bilan personnel à l'égard de ceux-ci et d'exprimer des choix et des aspirations, ou des attentes, sous forme d'espoirs ou de craintes, et concernant pour chacun son propre destin dans les années à venir. Ces éléments projectifs sur le futur seront analysés à deux niveaux : celui bien délimité de l'issue des études, et plus tard du métier futur, et celui plus général des éventualités possibles ou mythiques, favorables ou négatives, pouvant être envisagées à propos de cet avenir.

Sur le plan technique, la base de ce travail est une enquête par questionnaire effectuée sur un échantillon représentatif de la population scolaire de nationalité togolaise, allant du CM2, dernière classe de l'enseignement primaire, aux classes du baccalauréat, c'est-à-dire sur une catégorie de la population scolaire présentant deux caractéristiques bien définies :

— avoir, sauf exception, effectué la totalité de sa scolarisation au Togo,

— être, en principe, en âge d'avoir une connaissance des problèmes soulevés et une opinion à leur propos.

L'échantillon a été tiré sur l'ensemble des établissements scolaires — officiels et privés — de la République du Togo ; 3 309 questionnaires ont été remplis en classe sous le contrôle d'un enquêteur mais hors de sa vue, réalisant ainsi des conditions d'anonymat beaucoup plus effectives qu'au cours d'une interview directe et créant en principe les conditions d'une formulation aussi libre que possible des opinions.

A l'époque de cette étude la situation du Togo, au regard de la scolarisation primaire et secondaire,

peut se résumer en quelques chiffres : on dénombre 66 025 élèves dans le premier cycle, répartis en 50 522 garçons et 15 503 filles, soit pour une population scolarisable estimée à 221 000 enfants (1), un taux de scolarisation d'environ 30 %. Pour l'enseignement secondaire, on ne possède qu'un chiffre global de 2 811 élèves (2).

### 1. Le plan de vie : diplôme et activités futures

Dans ses conditions matérielles d'existence, le scolarisé togolais s'est trouvé très tôt au contact des difficultés et de l'insécurité. Simultanément, constituant beaucoup plus que le jeune Européen, pour les membres de sa famille qui ont la charge de son entretien, un soutien futur et donc, dans le présent, un investissement à long terme, il subit de ceux-ci et d'une manière plus ou moins judicieuse, des pressions autoritaires concernant son avenir. Ceci posé, c'est un jeune comme tous les autres et il ne faut exagérer ni son anxiété réelle ni le niveau d'engagement psychologique investi dans les réponses qui suivent. Les matériaux exploités ici et qui proviennent de questions directement orientées sur ce thème, ne permettent que très indirectement de se faire une idée de l'intérêt spontané qu'il y porte et, surtout, de la relation qui existe entre ses réponses et ses comportements effectifs — disons naïvement son ardeur au travail et sa volonté appliquée de réussir dans les voies désignées par celles-ci (3) —.

Ces restrictions faites, et touchant surtout à leur caractère prospectif et représentatif dans l'univers des préoccupations des scolarisés, ces matériaux renseignent sur le sens actuel de leurs aspirations (4), la façon dont ils perçoivent la conjoncture non seulement dans son état du moment mais dans ses développements futurs et la place qu'ils aspirent à s'y faire. L'estimation de la conjoncture et les choix qui vont

(1) Chiffres cités par R. CORNEVIN, *Histoire du Togo*, p. 330, et donnés par lui comme provenant de la direction de l'Enseignement.

(2) p. 336.

(3) Ces réflexions ne constituent que l'intention de prévenir d'emblée le lecteur sur l'illusion qu'il y aurait à prendre à la lettre — dans l'analyse qui suit et qui est surtout qualitative — le niveau très élevé des aspirations qui s'y manifestent : répondre à un enquêteur, pour un élève du CM2, qu'il voudrait devenir médecin ou ingénieur a une signification, mais certainement pas littérale et n'implique pas nécessairement qu'il emploiera sa scolarité, de façon continue et efficace, pendant la quinzaine d'années qui suit, à parvenir à ce résultat.

(4) Actuel au moment de l'enquête, bien entendu, c'est-à-dire en 1961.

être étudiés ici, et qui ne concernent pas seulement le futur métier mais l'avenir de l'individu au sens large prennent d'ailleurs un intérêt particulier si on les replace dans l'époque où cette enquête a été faite, en 1961, c'est-à-dire un peu plus d'un an environ après la proclamation de l'Indépendance du Togo.

Le problème est envisagé ici sous trois aspects : les choix individuels qui sont en fait (et au niveau de cette analyse du moins) le reflet d'opinions de groupes, la conception des aléas positifs ou négatifs (ce que l'on espère ou ce que l'on craint pour soi-même), pouvant inférer sur le déterminisme individuel, la perception enfin de la situation économique et politique et de ses développements probables. Ceux-ci visent à constituer un ensemble dont on postule ici la cohérence, un élément d'idéologie, dont les différents aspects vont être analysés dans l'ordre qui vient d'être indiqué.

### 1.1. LES PROJETS CONCERNENT LES ÉTUDES ET LES DIPLOMES

La question posée ici faisait suite dans l'étude globale à une série consacrée, d'une manière indirecte, aux opinions et aux comportements actuels ou projetés à l'égard de la scolarisation et des scolarités. Le contenu en était : « Quelles études voudriez-vous faire et quels diplômes voudriez-vous obtenir ? » (1). On ventilerait séparément les réponses des élèves du primaire et de ceux du secondaire. Le niveau d'aspiration de ces derniers est généralement très élevé : les 3/5 de l'échantillon souhaitent poursuivre des études supérieures contre moins du quart des primaires ; toujours chez les lycéens et collégiens une proportion moitié moindre envisage d'interrompre ses études au niveau secondaire (brevet ou baccalauréat) alors que c'est cette fois l'objectif de la moitié des primaires. L'enseignement technique ou l'apprentissage n'obtiennent par contre dans les deux groupes que des proportions fort modestes. Il faut noter enfin que le 1/5 des élèves primaires n'envisagent pas de poursuivre des études au delà du CM2.

### 1.2. LE CHOIX DU MÉTIER FUTUR

Les deux questions relatives au métier désiré enchaînent directement sur la précédente dont elles constituent la suite logique et chronologique en ce qui concerne le « plan de vie » de l'individu :

— Et ensuite, avez-vous une idée des métiers que vous aimeriez exercer plus tard. Citez-en trois en commençant par celui que vous préféreriez.

— Et si, pour une raison ou pour une autre, vous ne pouvez continuer vos études, quels métiers voudriez-vous faire. Comme précédemment, citez-en trois en commençant par le préféré.

Ces deux questions visaient à obtenir de chaque sujet six choix hiérarchisés, les trois premiers concernant les métiers choisis en cas de réussite normale, c'est-à-dire avec une référence atténuée au possible, les trois suivants, au contraire, les métiers de remplacement, envisagés dans la perspective d'un échec, aux examens en particulier. On se proposait ainsi de différencier d'une part un niveau de libre aspiration — sans référence trop précise au concret —, d'autre part un second niveau inférieur, atteignant cette fois, du moins sur le plan des comportements expectés, la capacité théorique d'adaptation au réel dans une situation d'échec.

Les réponses obtenues dans les diverses séries ont pu être ventilées en catégories identiques de l'une à l'autre, puis regroupées sous quelques grandes rubriques correspondant aussi exactement que possible au niveau d'instruction nécessaire pour accéder aux professions qui y figurent (2). Sans entrer dans le détail d'une analyse numérique qui sera reprise dans la seconde partie, on peut signaler que, au niveau des proportions relevées d'une série de choix à l'autre, les métiers ainsi ventilés évoluent par degrés : à une extrémité du continuum les métiers « supérieurs » recueillent une proportion élevée parmi les métiers désirés, particulièrement aux premiers choix, pour diminuer avec les métiers de remplacement, tandis qu'à l'autre extrémité opposée, les métiers à faible formation technique ou d'origine locale ne recueillent qu'une petite proportion de choix à la première question mais qui augmente progressivement lorsqu'il s'agit des métiers de remplacement. L'examen détaillé des chiffres relevés pour les différentes séries fait apparaître que les métiers au niveau des études supérieures et les métiers à réussite personnelle obtiennent 37,5 % des choix dans la première série contre 6,5 % seulement dans la sixième où ils correspondent à vrai dire à des réponses fautives puisqu'on peut difficilement les considérer comme des pis-aller auxquels on se résigne en cas d'échec dans ses études. On trouve parmi ces métiers « supérieurs » l'ensemble des professions de rang élevé introduites par l'administration coloniale : magistrats, avocats, ingénieurs, hauts fonctionnaires, etc. Les métiers médicaux de cette même catégorie obtiennent des proportions de réponses particulièrement élevées (successivement, et pour les métiers désirés 20, 11,5 et 7 %). On y trouve également des

(1) Cf. Annexe, tableau I.

(2) Cf. Annexe, tableau II.

métiers à réussite personnelle : les carrières artistiques ou, sans référence cette fois au niveau d'instruction, de champion sportif, celles-ci n'étant pas à proprement parler des professions. On rencontre enfin une proportion non négligeable d'activités que l'on peut considérer comme « mythique » en raison de la difficulté pratique qu'il y a à les atteindre pour les jeunes Togolais des années 60 : aviateur, cosmonaute, espion, explorateur, journaliste, ou du fait de leur caractère exceptionnel : général, maréchal, ministre, président de la République, etc.

Les métiers accessibles avec une formation secondaire se limitent ici à ceux offerts par l'enseignement primaire : instituteur, moniteur, etc. Ils groupent au niveau des métiers désirés des proportions de réponses sensiblement moins élevées que les précédents ; la courbe en décroît également du premier au sixième choix, mais beaucoup plus faiblement : médiocrement désirés, ils sont considérés dans une proportion quasi égale comme des métiers de remplacement possibles. Représentant un objectif encore lointain pour les élèves primaires, ils peuvent par contre être considérés comme immédiatement accessibles à ceux de l'enseignement secondaire et c'est à ce fait qu'il faut sans doute attribuer du moins partiellement la réduction en ce qui les concerne, de l'écart des choix entre métier désiré et métier de remplacement.

Sous la rubrique générale des métiers à formation technique spécialisée ont été regroupées des catégories assez diverses dont certaines chevauchent ou même dépassent, par le niveau d'instruction exigé, celle qui vient d'être envisagées des enseignants primaires : c'est le cas des infirmiers, mécanographes, sous-officiers ou officiers, religieux, etc. ; d'autres nécessitent seulement de bien savoir lire et écrire : métiers de bureau, ou activités à formation technique relativement poussée telles que gérant, électricien, mécanicien, etc. Tous ces métiers — à part quelques catégories très rares rapprochées en raison d'une certaine parenté d'inspiration (métiers militaires, activités sociales ou religieuses) — ont en commun d'exiger une formation de base purement technique, impliquant une « bifurcation » hors de la voie classique : primaire, secondaire, supérieure. L'indication que l'on change de catégorie est d'ailleurs soulignée par le fait que c'est ici que s'opère le renversement de la tendance observée pour les métiers supérieurs qui obtenaient des taux plus élevés comme métiers désirés que comme métiers de remplacement et une évolution vers l'équilibration s'étant déjà manifestée avec les métiers de niveau secondaire qui se retrouve dans la présente catégorie avec les professions de type infirmier, en ce qu'elles sont citées un peu plus

souvent parmi les métiers désirés que parmi ceux de remplacement. Mais avec le reste de la catégorie, le rapport se renverse et les taux relevés pour les métiers désirés sont cette fois plus faibles que ceux obtenus pour les métiers de remplacement. Mises à part les professions médicales subalternes (infirmier, masseur, etc.) déjà signalées comme légèrement « aberrantes », rentrent dans cette catégorie les métiers purement techniques : inspecteur, mécanographe, chimiste, dessinateur, dépanneur-radio, électricien, etc., les métiers de bureau ordinaires : employé, comptable, secrétaire, « préposé », qui apparaissent ainsi à tous égards à un rang très modeste, contredisant fortement au passage le stéréotype de l'attraction exclusive exercé par les « white-collars » ; rentrent également dans cette catégorie très fournie les chauffeur, conducteur de train, gérant, vendeuse, l'ensemble des métiers « à uniforme » : armée, douane, police, etc., accessibles par concours local et les activités sociales ou religieuses, assistante sociale, scout, religieux, maître paroissial, etc. ; enfin il faut également y ranger la catégorie considérablement représentée des mécaniciens d'automobile dont la proportion croît régulièrement de la première à la sixième série désignant ainsi cette profession comme le métier de remplacement idéal.

Les catégories de professions classées ensuite — qu'elles soient d'origine européenne ou locale — ont pour caractéristique commune de n'exiger en principe aucune formation scolaire, pas même de savoir lire ou écrire. Elles sont d'ailleurs pratiquement l'apanage d'illettrés. Plus encore que celles qui précèdent, elles peuvent être considérées comme d'ores et déjà « dépassées » par les élèves de l'enseignement secondaire et même, quoique dans une moindre mesure, par les Primaires de l'échantillon qui sont, rappelons-le, au niveau du CM2. Non seulement, ces professions obtiennent des proportions de réponses plus élevées comme métiers de remplacement que comme métiers désirés mais, dans chaque série, ces proportions augmentent du premier au troisième choix, ce qui confirme la relative défaveur en laquelle elles sont tenues par les scolarisés. On a fait entrer également dans cette catégorie quelques activités d'origine européenne mais à formation technique simple ou acquise « sur le tas », à la différence des précédents : métiers techniques de la catégorie du bâtiment, soudeur, tôlier, jardinier, planton ainsi que les métiers domestiques. Mais les réponses relativement les plus nombreuses concernent ici les activités locales. Parmi celles-ci arrivent très largement en tête les activités commerciales ou artisanales qui obtiennent parfois comme métiers de remplacement des proportions de choix

dépassant le quart des réponses. Tous les petits métiers urbains sont ici passés en revue : coiffeur, défriseur de cheveux, tisserand, potier, tresseur de nattes, brodeuse, ainsi que les menuisier, boulanger, cordonnier, forgeron, tailleur, bijoutier, (fabricant de bijoux locaux) et, pour les femmes, marchande, revendeuse, boutiquière, marchande de pagne, etc. Certains métiers exigeant une formation plus poussée et quelques capitaux, mais pratiqués aussi en échoppe ou en boutique apparaissent également ici : horloger, herboriste, photographe, « homme d'affaires », garagiste, etc.

Enfin, et avec des proportions de choix très faibles dans tous les cas, viennent les activités rurales ou relatives au milieu naturel, cultivateur, fermier, éleveur, planteur, chasseur, pêcheur, etc. On constate là le désintérêt profond que manifestent spontanément les scolarisés, même dans la perspective d'un échec à leurs études, pour les travaux se déroulant en milieu rural et traditionnel. Si l'on considère cette fois ces choix dans leur ensemble, il apparaît que quatre métiers se détachent nettement des autres par la fréquence des citations (1) : médecin (20 %, 3,5 %), instituteur, moniteur etc., (14,5 %, 8,5 %), infirmier (11,5 %, 7 %) et mécanicien (10 %, 18 %). Situés à des niveaux de difficulté différents, mais représentant des activités bien connues des jeunes Togolais ils illustrent également d'une façon remarquable le passage des métiers à haut niveau technique, qui coïncide avec un égal niveau de désirabilité (forte proportion comme métier désiré, faible proportion comme métier de remplacement) aux métiers à bas niveau, également dans les deux domaines, et pour lesquels cette relation est inversée. S'agissant par ailleurs exclusivement de métiers d'origine européenne, ils expriment indubitablement de la part des scolarisés une exigence de modernité concernant leur propre avenir que confirme la défaveur dans laquelle ils tiennent les activités d'origine locale.

### 1.3. LA JUSTIFICATION DES CHOIX

Les raisons exprimées du choix de ces métiers présentent une série nuancée de variétés qui vont des motifs humanitaires aux patriotiques, ou de l'utilité collective du métier aux raisons proprement individuelles (prestige ou intérêt matériel) en passant par

(1) Les couples de pourcentages qui suivent indiquent successivement le premier choix parmi les métiers désirés et le premier choix également parmi ceux de remplacement.

(2) Cette question fait suite à la première de celles sur le choix des métiers. Une consigne verbale recommandait de répondre à propos du premier choix formulé.

la vocation ou l'intérêt directement suscité par le métier (3). Les réponses à caractère altruiste obtiennent à elles seules le tiers des réponses (34 %), suivies, dans une proportion un peu plus faible mais encore considérable (29 %), de celles exprimant l'intérêt propre suscité par le métier. Les raisons avouées de prestige sont rares (5 %); assez peu importantes également sont celles exprimant l'intérêt matériel (17%), d'autant que, parmi ces deux catégories, certaines telles qu'honorer sa famille ou lui venir en aide, ont un caractère altruiste et qui rappelle, quoique dans ce cas d'une façon numériquement peu importante, le rôle joué par l'entraide familiale dans les sociétés togolaises. Certes, et comme on l'a déjà signalé, faute de pouvoir comparer ces réponses avec des comportements effectifs, il est difficile d'en estimer la valeur prospective ou même la sincérité. Pour louable que soit le désir si fréquemment exprimé de faire, par son métier, œuvre utile non seulement pour sa famille mais pour le pays, voire pour l'humanité tout entière, on peut se demander s'il s'agit de convictions profondément intériorisées et capables d'infléchir les comportements ultérieurs ou au contraire de stéréotypes empruntés aux leçons de morale scolaire ou à une certaine phraséologie politique répandue à l'époque.

La comparaison de ces explications avec les choix auxquels elles se rapportent, permet de définir, sinon des niveaux d'aspiration du fait qu'il s'agit d'éléments trop fragmentaires, du moins, et pour le problème considéré — celui du choix du métier futur — des niveaux d'expression de ces aspirations. Le croisement des réponses à ces deux questions convenablement hiérarchisées (4), fait en effet apparaître une relation très claire entre les deux variables. Les buts humanitaires ou patriotiques, l'utilité sociale du métier sont associés avant tout aux professions de niveau élevé; les proportions de ces motivations altruistes décroissent ensuite régulièrement (respectivement de 22,5 à 8 % et de 21 à 8 %) à mesure que diminue le niveau de difficulté des professions désignées. En une relation exactement inverse, les interviewés associent des justifications « égoïstes » (goût pour le métier, prestige qui lui est associé, intérêt naturel) au choix de métiers techniques et manuels et d'activités coutumières : de 28,5 à 43 % dans le cas des motivations d'intérêt personnel ou de prestige, de 15 à 22,5 % pour l'intérêt purement matériel. Bien que ces raisons égoïstes soient le plus souvent dominantes,

(3) Cf. Annexe, tableau III.

(4) Cf. Annexe, tableau IV.

sauf pour les métiers les plus difficiles pour lesquels elles sont égales (43,5 % dans les deux cas) ; une association des niveaux d'aspiration les plus élevés avec des préoccupations « altruistes » au sens large d'une part, et des niveaux d'aspiration plus modestes avec des raisons de choix « égoïste » d'autre part se dessine nettement, avec un passage continu d'un pôle « altruisme-aspirations professionnelles élevées » à un autre pôle « égoïsme-aspirations professionnelles modestes ».

#### 1.4. VIVRE AU TOGO OU A L'ETRANGER

Les études supérieures et la préparation aux professions de niveau supérieur auxquelles elles donnent accès étaient liées à l'époque de l'enquête à une formation acquise à l'Etranger, le plus souvent en France ou à l'Université de Dakar. Trois questions situées à dessein en dehors de la précédente batterie demandaient aux interviewés s'ils pensaient qu'ils iraient plus tard à l'Etranger, où cela et pour quoi faire. Ces questions pouvaient d'ailleurs être interprétées comme exprimant une aspiration ou l'expression d'une éventualité probable. L'espoir d'aller à l'Etranger est exprimé par les 4/5 de l'échantillon, soit une proportion fort élevée (1). Ce sont la France d'abord, puis les pays d'Afrique francophone qui à cette époque, constituent de fort loin (plus de la moitié des réponses) les objectifs les plus fréquemment désignés de ces déplacements espérés ; ils sont suivis, dans des proportions sensiblement égales mais beaucoup plus faibles, de l'Allemagne, des Etats-Unis et des Pays socialistes. Il faut noter ici la proportion quasi nulle de non-réponses (1 %) qui indiquent l'intérêt soulevé par la question. Les buts de ces voyages (2) sont avant tout pratiques (70,5 % des réponses) ; on y trouve d'ailleurs, et cette fois d'une façon d'autant plus spontanée qu'elles en sont fort éloignées dans le cours de l'interview, l'importance attribuée aux aspirations personnelles relatives aux études et au métier futur, qui avaient été sollicitées de façon directe dans les questions précédemment analysées. Plus dégagées encore que celles-ci, de par leur forme et leur place dans le questionnaire, de référence au possible, les explications associées à ces réponses se regroupent beaucoup plus délibérément que les précédentes sur les aspirations de niveau très élevé : études ou profession supérieures, charge importante, action pour le pays, etc. (45,5 %). Les activités de niveau plus modeste (apprendre un métier, travailler,

faire du commerce, etc.) concernent une proportion (25 %) encore importante certes mais beaucoup plus faible d'interviewés. Enfin, les motivations sans objectif pratique : tourisme, visite à la famille, etc. ne touchent qu'une faible partie de l'échantillon (16,5 %).

La mise en corrélation des activités envisagées et des pays étrangers où les interviewés envisagent d'aller (3) dessine une sorte de géographie « intentionnelle » du monde tel qu'il est perçu par les scolarisés et qui apparaît comme avant tout pragmatique ; la dimension politique s'y manifeste avec une égale netteté que dans d'autres parties de l'étude qui ne sont pas reproduites ici, mais en un sens différent : dans un cas il s'agit de l'orientation politique du pays, dans l'autre d'un désir individuel. Ainsi les « Grandes Puissances » apparaissent avant tout comme des pays où aller faire des études supérieures ou secondaires. Le Ghana et l'Afrique francophone sont cités surtout à propos des études secondaires. Au Ghana en outre, une certaine proportion de scolarisés envisagent d'aller acquérir une formation professionnelle de niveau primaire, ce qui correspond bien à la nature du courant d'émigration existant traditionnellement du Togo vers cet Etat. Deux groupes de pays apparaissent ainsi : dans le premier, les pays africains (Ghana, Afrique francophone), pour lesquels aux métiers à apprentissage s'ajoute le commerce ; dans le second, les pays « occidentaux » sans distinction qui sont avant tout des lieux où aller faire des études ou exercer des activités de niveau supérieur. Les visites familiales et le tourisme, rarement mentionnés à propos de la France et l'Allemagne, toutes deux anciennes puissances coloniales au Togo, le sont davantage dans le cas de l'Afrique francophone et de l'Amérique ; toutefois c'est surtout à propos du Ghana, avec lequel les relations familiales sont nombreuses, que ce type de motivations apparaît.

On ne trouve, par ailleurs, aucune relation statistique (4) entre l'intention de se rendre ou non à l'Etranger et l'opinion générale sur l'état économique du Togo (5) sinon une tendance très légèrement plus forte (+3,5 %) à vouloir aller à l'Etranger de la part de ceux qui considèrent le Togo comme plutôt pauvre, et surtout une proportion relativement élevée d'indécis aux deux questions à la fois : 19,5 % de ceux qui

(1) Cf. Annexe, tableau V.

(2) Cf. Annexe, tableau VI.

(3) Cf. Annexe, tableau VII.

(4) Cf. Annexe, tableau VIII.

(5) Le contenu de la question était : « Actuellement, pensez-vous que le Togo soit un pays plutôt riche ou plutôt pauvre ? »

n'expriment pas d'opinion sur la situation économique de leur pays ne le font pas non plus à propos d'un éventuel déplacement de leur part à l'Étranger.

## 2. Craintes et espoirs concernant l'avenir individuel

Cinq questions posées à divers moments au cours de l'interview se rapportaient soit aux aspirations — continuant ainsi celles relatives aux études et à la profession — soit d'une manière plus générale aux craintes et aux espoirs concernant l'avenir. La première suivait immédiatement les questions de la série précédente sur les études et le métier, tandis que les quatre autres étaient groupées dans une partie plus éloignée du questionnaire et invitaient à une fabulation beaucoup plus libre et dégagée de toute référence aux contraintes de la réalité :

(a) Quelles raisons pourraient, à votre avis, vous empêcher de continuer vos études ou de réaliser vos projets ?

(b) Si, comme dans les contes de fées, vous aviez trois souhaits immédiatement réalisables, que demanderiez-vous ?

(c) Que feriez-vous, si vous aviez à dépenser une somme de : 10 000 F, 100 000 F, 500 000 F (1) ?

(d) Quel est, à votre avis, l'événement le plus heureux qui pourrait vous arriver dans les 10 années à venir ?

(e) Et l'événement le plus terrible ?

On s'est efforcé comme précédemment de ramener à des catégories identiques ou comparables l'ensemble des matériaux obtenus à partir de ces cinq questions et d'harmoniser ces catégories avec celles utilisées à propos des études et de la profession. Toutefois, la nature plus riche de ces matériaux aussi bien que l'étendue plus large de l'univers de signification auquel ils se réfèrent a permis de recourir à une pluralité de critères tenant compte non seulement du contenu manifeste des réponses, mais de certaines attitudes qui s'y exprimaient de façon sous-jacente.

On a considéré en premier lieu l'objet auquel se rapportaient le souhait, le désir ou la crainte : soit l'individu lui-même (attitude égoïste) soit au con-

traire la famille ou la société au sens large (attitude altruiste) ; les réponses non exploitées (dont les « pas de réponse ») constituaient une troisième et dernière catégorie. A l'intérieur des réponses égoïstes, deux groupes sont apparus selon que les souhaits ou les espoirs de l'individu concernaient des moyens d'activités (outil, matériel, diplôme, profession), distinguant une attitude « égoïste-active » opposée à une attitude « égoïste-passive » lorsqu'il s'agissait de biens de consommation ou d'éléments physiologiques ou même moraux (réponses allant d'« être riche » à s'« améliorer moralement »). Toujours dans le cadre des réponses égoïstes, un second critère de ventilation est apparu selon le niveau d'aspiration exprimé : trois degrés ont été distingués, qui recourent, chez les « égoïstes-actifs » ceux déterminés à propos de la profession et que l'on peut transposer, chez les « égoïstes-passifs », selon l'importance des objets d'attribution désirés : inférieur et moyen, regroupés ici, et supérieur ; ces deux niveaux constituaient les réponses réalistes tandis qu'un troisième, que l'on a appelé fabulatoire ou mythique exprimait une éventualité d'ordre surnaturel ou hautement improbable (être président de la République ou magicien par exemple). Les réponses égoïstes-passives ont pu être également subdivisées selon la nature de l'objet d'attente ou de crainte : matériel, physique ou physiologique, moral ou intellectuel, les niveaux réalistes et mythiques apparaissent également dans certaines réponses de cette catégorie. Compte tenu des types de réponses effectivement représentés, on arrive à un ensemble de catégories relativement limité :

A — <i>Se rapportant à l'individu</i> . . . . .	Egoïste
Moyens d'activités . . . . .	Egoïste-actif
— Niveau inférieur ou moyen	} (Réaliste)
— Niveau supérieur	
— Niveau fabulatoire ou mythique . . . . .	(Mythique)
Élément d'attribution . . . . .	Egoïste-passif
— Élément matériel (niveau inférieur ou moyen, niveau supérieur)	} (Réaliste)
— Élément physique ou physiologique	
— Élément moral ou intellectuel	
— Réponse fabulatoire ou mythique . . . . .	(Mythique)

(1) Il s'agit de francs CFA dont le taux de conversion est de 50 francs pour 1 franc français (nouveau).

- B — *Se rapportant à un objet extérieur* Altruiste  
 — La famille au sens restreint  
 ou élargi ..... Altruiste  
 — La société à des degrés divers Altruiste

C — *Réponses non-exploitées*

On obtient de la sorte un ensemble ordonné de types de réponses communs aux diverses questions posées et dont le contenu, la direction et la fréquence varient selon l'orientation particulière de chacune d'elles, selon « la mise en situation » que cette question suggère à l'interviewé. La possibilité d'avoir pu opérer ce regroupement systématique à partir d'instruments d'enquête (ici les questions) qui n'étaient pas prévus à l'origine pour cela, constitue l'indication de l'existence d'un univers délimité de représentations et d'aspirations que chacune de ces questions aborde sous un angle particulier et dont se pose le problème de rechercher la cohérence. La nature des matériaux se prêtant mieux ici que dans les cas précédents à une recherche plus systématique et plus poussée dans cette perspective, la mise à l'épreuve de l'existence de cet univers ou plutôt de ce sous-univers de signification relatif à l'avenir du scolarisé sera effectué de la façon suivante : en premier lieu, on en analysera le contenu, les thèmes « saillants » à partir des catégories qui viennent d'être définies, sans tenir compte de l'ordre des questions dans l'interview, mais au contraire en regroupant d'une part celles relatives aux aspirations et aux espoirs et, de l'autre, celles touchant aux craintes. On comparera ensuite le poids statistique relatif des diverses catégories de réponses, à la fois sous leur aspect positif et sous leur aspect négatif ; on s'efforcera enfin d'apprécier la cohérence ou la non-cohérence interne de l'univers ainsi postulé, par le croisement de certaines des réponses à partir desquelles il a été exploré.

2.1. L'ÉVÉNEMENT LE PLUS HEUREUX, SOUHAITS ET ASPIRATION

Selon la typologie commune qui vient d'être proposée pour l'ensemble des questions analysées, la première catégorie est celle des réponses « égoïstes », se rapportant à l'individu lui-même. Cette catégorie comporte une première subdivision selon que celui-ci manifeste une attitude active ou bien passive. La première éventualité est elle-même ventilée en sous-catégorie correspondant aux différents niveaux d'aspirations exprimés, tandis que la seconde l'est selon la nature des éléments d'attribution envisagés : matériels, physiques ou physiologiques et moraux. Dans

le cas de la première catégorie que l'on a appelée égoïste-active, et relativement à l'événement le plus heureux (1), les réponses concernent, au niveau d'aspiration le plus modeste, soit des instruments de travail tels que machine, charrue, bétail, soit des métiers de niveau plus ou moins élevé : instituteur, sage-femme, etc. ; au niveau supérieur, elles expriment le désir de faire des études, d'être instruit, « civilisé », d'exercer des professions telles que professeur, avocat, médecin, etc. ; au niveau mythique enfin, qui n'apparaît ici que dans les réponses égoïstes-actives, il est question de devenir ministre, président de la République, magicien, etc. Instruments de travail, moyens intellectuels (au lieu des diplômes) et profession apparaissent de même à propos des contes de fées (2) mais d'une manière beaucoup moins détaillée et ne permettant pas de les ventiler par niveaux d'aspirations ; cette même catégorie se limite, fort judicieusement, aux seuls éléments accessibles par l'argent (instruments de travail, commerce, biens ruraux, etc.) avec les questions sur les sommes à dépenser (3). Ni dans l'une, ni dans l'autre de ces deux dernières séries de réponses n'apparaissent de thèmes mythique ou fabulatoire ce qui, pour les contes de fée du moins qui sollicitent directement ceux-ci est un fait à signaler.

Parmi la catégorie des réponses égoïstes-passives (éléments d'attribution et non plus d'action, également destinés à l'individu) les éléments matériels apparaissent seulement sous la forme « être riche, avoir de l'argent » à la question sur l'événement le plus heureux alors qu'ils sont beaucoup plus détaillés et peuvent être ventilés par niveau d'aspiration à celle sur les sommes à dépenser dont la forme appelle d'ailleurs ces distinctions : au niveau le plus modeste, il s'agit de nourriture, de matériel d'écolier, d'une bicyclette ou d'un « Solex » ; au niveau supérieur d'installations coûteuses, d'une automobile ou d'une maison, parfois à étages, celle-ci constituant un élément de placement fort apprécié car on la loue par pièces ou par appartements et, si elle est assez luxueuse, à des Étrangers. On rencontre enfin dans la même catégorie, à propos cette fois des contes de fées, les économies, l'épargne et des réponses impossibles à situer, à ceci près qu'au lieu d'économies ou d'épargne, il est question de « la richesse » ou de bijoux. Les réponses mythiques et fabulatoires sont ici toutes concentrées sur les biens d'attribution et non plus, comme à propos de l'événement le plus heureux, sur les moyens d'activité.

(1) Cf. Annexe, tableau IX.

(2) Cf. Annexe, tableau X.

(3) Cf. Annexe, tableau XI.

Les éléments physiques ou physiologiques — toujours dans le cadre des réponses égoïstes-passives — ne figurent pas à propos des sommes à dépenser. Ils sont formulés de façon plus réaliste pour l'événement le plus heureux : bonheur, chance, vie, santé, alors que s'y ajoutent des transformations surnaturelles de l'être à propos des contes de fées : avoir la beauté ou acquérir la puissance. Les éléments d'ordre moral ou intellectuel n'apparaissent également que pour ces catégories de réponses : plus détaillés dans le cas de l'événement le plus heureux (avoir des qualités morales, s'améliorer moralement, être connu pour ses bienfaits, être ce que Dieu voudra ou, sur un autre plan, être « maître de soi », libre, indépendant, être un homme, etc.), d'une formulation par contre beaucoup plus brève et résumée à l'analyse de contenu en « qualités morales, attitudes religieuses », dans le cas des contes de fées.

Les réponses altruistes, c'est-à-dire exprimant un souhait ou une intention tournés vers autrui et non plus exclusivement vers soi-même concernent soit le cercle familial qui — large ou restreint — se ramène indirectement à l'individu, indiquant une attitude demeurant encore pragmatique et égoïste, soit un cadre beaucoup plus large traduisant l'expression de sentiments « idéalistes ». Pour la première catégorie les mêmes formulations se retrouvent de l'événement le plus heureux aux contes de fées avec toutefois des formulations plus riches et plus détaillées à la première question : le mariage, des enfants, être chef de famille, « supporter » sa famille (c'est-à-dire subvenir à ses besoins), être utile à sa famille. Dans le cas des sommes à dépenser ils se ramènent au soutien de la famille ou à l'acquisition d'une maison, d'un terrain avec mention explicite de la famille. Les thèmes collectifs ou patriotiques sont également très voisins, de l'événement le plus heureux aux contes de fées, et également plus riches à la première question : amélioration et aménagement du pays, richesse du Togo, réformes politiques, sociales, culturelles ou religieuses, « du travail pour tous », la paix dans le pays, dans le monde ; ou, revenant à l'ego, être utile pour le pays. Ces thèmes disparaissent pratiquement — sauf dans les réponses que l'on peut considérer comme « fautives » — à propos des sommes à dépenser.

## 2.2. L'ÉVÉNEMENT LE PLUS REDOUTÉ, LES CAUSES D'ÉCHEC POSSIBLES

Les craintes, cette fois, relatives à l'avenir font l'objet de deux questions, l'une sur l'événement le plus redouté — symétrique de celle sur l'événement

le plus heureux qui vient d'être analysée — l'autre qui venait après celles sur les projets en matière de diplômes et de profession et portant sur les causes d'échec possibles à ces projets, donc couvrant un domaine beaucoup plus précis et limité que la précédente. Les réponses à ces questions sont analysées ici à partir des mêmes catégories que celles sur les événements heureux (1). Des variations apparaissent toutefois dans la répartition des thèmes qui les composent, certains d'entre eux changeant de catégorie d'attitude, sous un contenu apparemment identique ou simplement inversé, en passant d'une formulation positive à une formulation négative ; par exemple, « supporter sa famille » à propos de l'événement le plus heureux exprime une attitude altruiste, tandis que « avoir une famille à supporter » à propos de l'événement le plus terrible, relève d'une attitude égoïste. Les réponses de la catégorie égoïste-active s'expriment à propos de l'événement le plus redouté, sur un registre décalé vers le bas de l'échelle sociale par rapport à l'événement le plus heureux ; il s'agit ici non plus de réussite exceptionnelle, mais au contraire de l'obligation d'exercer des métiers considérés comme inférieurs ou dégradants (cultivateur, artisan, une mauvaise situation en général) ou encore d'être pauvre, « inutile », chômeur, renvoyé d'un travail. On a rapproché de ces réponses sur le dénuement matériel, celles relatives à des charges excessives au plan de la famille telles que : avoir une famille à « supporter ». Les thèmes mythiques n'apparaissent pas dans cette catégorie, qui est, par ailleurs, totalement absente à la question sur les causes d'échec possibles. Les réponses égoïstes-passives sont, à la différence des thèmes mythiques représentées d'une façon riche et détaillée à propos des événements redoutés : être dans la misère, perdre de l'argent, « supporter » une famille, perdre son soutien familial, être orphelin, thèmes auxquels s'ajoutent, à propos des causes d'échec possibles, l'impossibilité de supporter la charge de ses études, l'absence de bourse ou la perte de celle-ci, ou encore la référence à un changement de Gouvernement qui aboutirait au même résultat (allusion aux rivalités ethno-politiques de l'époque). Les événements d'ordre physique ou physiologique ne figurent ici qu'à propos de l'événement le plus terrible : ce sont les accidents (y compris ceux du type « être mordu par un serpent »), les maladies, la folie, les infirmités, ou encore des maux d'origine sociale ou, du moins, extérieure : être assassiné, empoisonné, volé, persécuté, calomnié.

(1) Cf. Annexe, tableau XII et XIII.

Enfin, on a ventilé à part dans cette même catégorie en raison de son importance, le thème de la mort. Les thèmes d'ordre moral — ou intellectuel, cet aspect du problème prenant ici une importance particulière — sont comme les précédents nombreux et détaillés, les deux questions exploitées ici les abordant d'ailleurs chacune sous un angle différent. Les thèmes proprement moraux n'apparaissent qu'à propos de l'événement le plus terrible : être voleur, assassin, aller en prison ou bien être paresseux, joueur, querelleur, alcoolique ; ils s'expriment parfois sous une forme moins immédiatement dramatique et plus générale, être tourmenté, faible, « subir les problèmes de la vie », avoir le malheur, la malchance ; ils prennent, dans un petit nombre de cas une expression religieuse voire apocalyptique : perdre son âme, désobéir à Dieu, la fin du monde. Les thèmes d'ordre intellectuel expriment la crainte des insuffisances individuelles dans ce domaine et de leurs conséquences : ainsi, à propos de l'événement le plus redouté, ne pas étudier, être bête, ignorant, illettré, avoir peur en classe, échouer aux examens, etc. ; dans le cas des causes d'échec possible, les réponses de cette catégorie sont spécifiquement limitées au domaine scolaire ; elles sont alors plus précises et plus détaillées : n'être pas assez intelligent, être paresseux, découragé, faire des efforts inutiles, être fatigué, ou bien elles expriment les conséquences d'une insuffisance des moyens intellectuels : être frappé par la limite d'âge, échouer aux concours ou aux examens, être renvoyé de l'école.

La catégorie des événements se rapportant à la famille ou à la société et exprimant une attitude altruiste offre, au niveau des thèmes qui y figurent, une composition très sensiblement différente de celle observée à propos des événements heureux. S'il est normal que des attitudes altruistes, c'est-à-dire exprimant un intérêt tourné vers autrui, disparaissent de la question sur les causes d'échec redoutées, localisée par nature sur l'ego, il est à signaler qu'elles disparaissent aussi totalement en ce qui concerne la famille, à propos de l'événement le plus redouté. A la différence des réponses obtenues à propos de l'événement le plus heureux, exprimant parfois le souhait de venir en aide à sa famille actuelle, de lui être utile ou d'en fonder une nouvelle, toutes celles mettant ici la famille en jeu exprimant non des craintes désintéressées à l'égard de celle-ci, mais celles — égoïstes — des conséquences qu'aurait pour l'ego, un malheur survenant à celle-ci : mort du parent qui le supporte, perte de soutien familial, être orphelin, etc. Par contre, cette même perspective de l'événement le plus terrible fournit l'occasion d'exprimer des craintes variées sur le plan social et national, échos dans la jeunesse

scolarisée de la mutation profonde que vivait le Togo de 1961. Ainsi à côté de phénomènes familiers pour certaines populations comme la famine ou de catastrophes naturelles telles qu'éruption d'un volcan ou tremblement de terre, ou sociales (incendie, destruction des maisons), apparaissent des craintes d'ordre politique exprimant soit une inquiétude quant à la réalité de l'Indépendance ou à des maux venus de l'extérieur (communisme, colonialisme, esclavage, domination étrangère), soit celle d'un échec dans les tâches nées de la situation nouvelle : le démembrement (allusion aux rivalités ethno-politiques), la disparition du pays, sa décadence, la chute du Gouvernement, les troubles politiques, la révolution, etc.

### 2.3. STRUCTURE STATISTIQUE DES THÈMES RELATIFS A L'AVENIR INDIVIDUEL

On a ainsi défini sur le plan qualitatif les thèmes saillants et les attitudes de pensées constituant un univers de contenu relatif à l'avenir individuel des scolarisés, jusqu'ici encore hypothétique ou plus exactement postulé par la seule existence d'une catégorie sociale « avenir individuel » et une certaine convergence des thèmes déclenchés par les questions relatives à cet univers. On va se poser, maintenant, concernant la structure et la cohérence interne possibles de cet univers, deux questions : la première sera relative au poids statistique des différents thèmes et des différentes attitudes qui se manifestent à leur propos, et la seconde aux corrélations pouvant exister entre les séries de réponses déclenchées par deux questions-stimuli, établies pour aborder le contenu de cet univers sous deux angles — et dans deux « situations » — différents.

2.3.1. Les poids statistiques des diverses catégories — et parfois des thèmes qui les composent — figurent dans les tableaux déjà cités et on pourra s'y référer pour des détails qui seront négligés ici comme peu significatifs sur le plan de la structure statistique de l'ensemble. Par contre les scores obtenus par les grandes catégories de réponses ont été rapprochés (1) pour l'ensemble des questions. La première remarque à faire sur ce tableau concerne le poids très largement dominant, dans tous les cas, des réponses rapportées à l'ego (catégorie « égoïste »), qu'il convient d'emblée de considérer en relation avec les réponses « altruistes » et compte tenu également de la cause de variation supplémentaire introduite par les réponses non exploi-

(1) Cf. Annexe, tableau XIV.

tées (toujours constituées d'une manière très largement majoritaire de non-réponses ou de réponses manifestant une non-compréhension de la question : par exemple, répondre sur un événement redouté à propos de l'événement le plus désiré, etc.). Il apparaît que ce sont les deux questions de sens contraire, sur l'événement le plus heureux et le plus redouté, qui suscitent le moins directement les réponses égoïstes (68,5 % et 67,5 %); cela est confirmé pour la première du fait qu'elle réalise en compensation le score le plus élevé de réponses altruistes, tandis que les résultats sont voilés pour la seconde par le taux particulièrement élevé de réponses non exploitées (26,5 %), le plus fort de toute la série. Si on laisse de côté les causes possibles d'échec — question directement personnelle à laquelle toutes les réponses exploitables se rapportent, comme il se doit, à l'ego — ce sont les « sommes à dépenser » qui provoquent le taux le plus élevé de réponses égoïstes, suivies avec un décalage d'environ 10 % des « souhaits ». Dans ces deux séries, apparaît d'ailleurs, un « pattern » global de variation parfaitement régulier en dépit des fluctuations aléatoires et des variations dans le taux des réponses inexploitées : les réponses « égoïstes » décroissent assez régulièrement en fréquence du premier au troisième souhait (81, 75 et 65 %) et de la première à la troisième sommes à dépenser (91,5, 88,5 et 86,5 %) tandis que, symétriquement, et pour ces deux questions, les taux de réponses altruistes — tout en demeurant beaucoup plus faibles, surtout à propos des sommes à dépenser — croissent d'une manière également assez régulière de la première à la troisième série de réponses (respectivement 9, 10,5 et 12,5 % et 3,5, 4,5 et 6 %). En termes banals, on pourrait dire qu'à une série de souhaits exprimés hors de toute référence à la réalité, on pense d'abord à soi et ensuite aux autres, soit à son entourage direct soit avec des motivations plus « élevées ». La croissance rapide des réponses non exploitées, du premier au troisième souhait (10, 14,5 et 22,5 %), suggère l'hypothèse d'un manque d'imagination alors que l'intérêt est mieux soutenu à propos des sommes à dépenser (5, 7 et 7,5 %) présentées il est vrai dans un ordre croissant de 10 000 à 500 000 F. Les questions critiques (concernant les craintes et les événements redoutés) provoquent des taux élevés de réponses non exploitables (26,5 et 17,5 %). La comparaison des taux de réponses concernant les attitudes égoïstes-actives et égoïstes-passives montre une tendance générale des secondes à l'emporter sur les premières à la seule exception de la question sur l'événement le plus heureux : 51 % de réponses « actives » contre 17 % de réponses « passives », alors que la tendance

inverse se manifeste à propos de toutes les autres questions qui tolèrent également les deux catégories de réponses : (21, 18 et 12 % de réponses « actives » contre 59, 57 et 53 % de réponses « passives »), pour les contes de fées, et d'une manière plus disproportionnée encore (6,5, 13,5 et 20 % des premières contre 85, 75 et 74,5 % des secondes) à propos des sommes d'argent à dépenser. La finesse de l'ajustement des réponses à la signification des questions posées qui apparaît dans la comparaison de ces résultats, fournit d'ailleurs un test de leur validité. Les éléments matériels l'emportent assez sensiblement sur les autres à propos des éventualités heureuses alors que les éléments physiques ou physiologiques (dont la mort qui représente à elle seule 25 % des réponses) prennent la première place à propos de l'événement le plus terrible, suivis des thèmes moraux ou intellectuels (15,5 %). Les causes probables d'échecs, qui se regroupent en deux sous-catégories, doivent être considérées à part en raison de la spécificité du domaine qu'elles explorent ; elles font apparaître une très large prédominance des craintes d'ordre matériel (58,5 %) sur celle d'ordre moral ou intellectuel (24 %).

2.3.2. La mise en corrélation de certaines des données qui viennent d'être analysées jusqu'ici d'une manière uniquement descriptive devrait permettre de tester l'hypothèse de l'unité de l'univers de contenu dont elles sont censées faire apparaître des aspects complémentaires en montrant l'existence ou l'absence de corrélations statistiques, ces dernières constituant le signe d'une convergence ou au contraire d'une divergence entre les aspects de cet univers explorés par les diverses questions. Il apparaît en fait que la quasi-absence de liaisons de ce genre dans les cinq tableaux présentés ici, donnés pour cette raison à titre d'indication, témoigne soit d'une certaine absence de cohérence de cet univers qui serait alors constitué de stéréotypes isolés et non-intégrés dans la théorie sociale postulée par le plan du questionnaire, soit, ce qui est plus probable, d'une inaptitude de ces questions à jouer le rôle d'indicateurs des cadres structurels de cet univers. Au plan des événements heureux ou des éventualités agréables, une certaine correspondance apparaît toutefois entre les réponses, qui tient peut-être seulement à un effet de suggestion dû à leur rapprochement dans la même batterie de questions. Cette correspondance se manifeste surtout, dans les deux tableaux qui leur sont consacrés (1), par le fait que les taux de réponses les plus élevés

(1) Cf. Annexe, tableaux XV et XVI.

(même si la différence est parfois très faible) se trouvent toujours dans la diagonale des cases à l'intersection des catégories de réponses identiques. Il reste que, dans le premier, quelle que soit la nature du vœu formulé au titre du « conte de fées »..., l'événement considéré comme le plus heureux pour l'avenir est toujours l'acquisition d'un moyen d'activité et ce dans une proportion toujours très élevée (de 41 à 58,5 %). Dans le second, mise à part la correspondance signalée entre les réponses de catégories correspondantes, on observe la prédominance généralisée du désir d'acquiescer avec la somme la plus forte des biens matériels pour l'individu (trois réponses sur quatre), quelle que soit par ailleurs la nature du choix formulé dans le cas de la somme la plus faible.

Se référant, cette fois, aux éventualités malheureuses, on pouvait — en partant par exemple de la question sur les causes possibles d'échec aux études ou dans le métier futur — espérer voir apparaître une liaison entre la nature de ces craintes et le niveau d'aspiration exprimé à propos des études ou du métier ou entre ces mêmes craintes et celles exprimées à propos de l'événement le plus redoutable. Or la mise en corrélation de la première de ces variables avec, successivement, les deux suivantes (1) ne fournit que peu d'indications à cet égard, sinon pour montrer que ceux qui redoutent — parmi les causes d'échec possible — une insuffisance de leurs moyens intellectuels escomptent également un peu moins que les autres (33 %) faire des études supérieures ou exercer un métier exigeant ce niveau et désignent un peu plus souvent par contre les métiers à formation technique. Le croisement de cette même question sur les causes d'échec possibles, avec celle concernant l'événement le plus redouté (2) montre que, quelle que soit la cause d'échec envisagée, cet événement conserve toujours, d'une éventualité à l'autre et dans des proportions voisines, un caractère personnel. Cette seconde question apparaît donc comme ayant provoqué dans un contexte cependant plus général et plus librement fabulatoire — des réactions beaucoup plus centrées sur l'individu que celles portant sur des éventualités pourtant plus directement focalisées sur lui. Tout se passe comme si un même égocentrisme se manifestait dans les deux cas, mais exprimé, dans l'hypothèse de l'échec possible, de l'environnement vers l'ego — comme si celui-ci dégageait par avance sa responsabilité — et dans celle de l'événement redouté, de l'ego vers lui-même comme produit cette fois non

plus d'événements extérieurs, mais d'une fatalité contenue de manière potentielle dans sa propre individualité.

### 3. Attitudes à l'égard de l'avenir et évolution de la société

On s'est limité jusqu'ici à l'étude d'idéologies dans les thèmes qui les composaient et les liaisons éventuelles entre ces thèmes. Toutefois, à cette occasion, on avait déjà utilisé — sous le nom d'attitudes — des catégories fondées sur des caractères non-manifestes des réponses, mais dont on n'avait fait qu'un usage purement classificatoire. On va reprendre maintenant celles de ces catégories qui ont une portée générale afin d'en dégager la signification propre et les problèmes nouveaux qu'elles soulèvent dans le cadre d'une dynamique globale de la société dans laquelle sont insérés les scolarisés. Ces catégories s'ordonnent autour de quatre « dimensions » d'inégale importance, dont les trois premières, qui ont été déjà utilisées dans les parties qui précèdent, sont les attitudes actives ou passives, « égoïstes » ou « altruistes » et les niveaux d'aspiration, et la quatrième, et sans doute la principale, l'interrogation de base qui oriente l'ensemble de l'enquête et qui est relative aux choix entre fonds socio-culturel coutumier et fonds socio-culturel « moderniste ». Tous ces éléments ont en commun d'avoir été exprimés de façon non-consciente, en ce sens qu'ils n'étaient pas inclus dans la signification manifeste de la question-stimulus posée au cours de l'enquête.

#### 3.1. LES ATTITUDES À L'ÉGARD DE L'AVENIR

Il y a peu à dire sur la première et la seconde de ces dimensions, sinon pour reprendre d'une manière plus synthétique ce qui a été dit dans les pages qui précèdent. Les attitudes actives et passives s'opposent en ce que les interviewés s'expriment en termes de moyens d'action (des diplômes, des moyens de travail, une profession) ou au contraire de biens d'attribution (matériels, ou propres à l'individu comme la santé ou la chance). Rappelons à leur propos la constatation qui a été faite, qu'aux questions qui autorisaient les deux types d'attitudes, les premières, exprimées surtout par le désir d'avoir des diplômes, une profession ou des moyens matériels de travail, viennent très largement en retrait des secondes traduites, elles, par le désir de posséder directement des biens de consommation, depuis la « nourriture » jusqu'à la maison à

(1) Cf Annexe, tableaux XVII et XVIII.

(2) Cf. Annexe, tableau XIX.

étage, ou d'attribution personnelle tels que la santé ou la chance : une proportion moyenne de 24 % seulement de réponses actives contre 76 % de réponses passives aux sept questions permettent l'expression des deux attitudes (1). Il est d'ailleurs juste de rappeler que l'une de ces questions, celle sur l'événement le plus heureux, suscite des réactions inverses : 75 % de réponses « actives » contre 25 % de réponses passives, soit une proportion exactement inverse de la précédente. On n'a pas ici d'autre possibilité que de constater cette ambiguïté et de s'abstenir de jugements définitifs sur la prédominance de l'esprit de jouissance sur l'esprit de labeur, ou l'inverse, parmi les scolarisés togolais.

Pour que la seconde dimension, celle mettant en opposition les réponses égoïstes et altruistes, prenne une signification, il faut éliminer des premières celles qui concernent la possession d'un moyen d'activité. On se limite alors à celles réclamant des biens de jouissance individuelle, de surcroît rapportés uniquement à soi (ce qui correspond à la catégorie déjà définie ici des attitudes « égoïstes-passives »). Ces réponses représentent seulement une moyenne de 67,5 % dans l'ensemble de l'échantillon et pour les huit séries de réponses où s'expriment les deux éventualités ; elles se répartissent en 88 % de réponses proprement égoïstes, au sens usuel du terme, contre 12 %, seulement de réponses altruistes, soit un rapport de 7 à 1. Là aussi toutefois, il serait imprudent de tirer des conclusions hâtives sur le manque d'esprit de coopération ou de générosité des scolarisés, si l'on veut bien considérer que l'univers de signification auquel se réfèrent les questions était celui de l'avenir *individuel*.

D'une plus grande portée, parce que plus riche et plus nuancée dans son expression, paraît être l'analyse des niveaux d'aspiration, surtout si l'on interprète ceux-ci dans la totalité de leur continuum de variation, du réaliste au mythique et, à l'intérieur de la première catégorie, non seulement dans leur « niveau », mais dans la distance entre ce niveau et l'état actuel mesuré par le degré d'instruction des interviewés. Cette analyse est rendue plus complexe du fait que l'expression de ces niveaux — comme on a

pu le voir dans les pages qui précèdent — varie considérablement selon la nature de la question posée et la forme de limitation, ou au contraire de libération, de l'imagination que celle-ci induit. On partira de cette variation pour s'efforcer de tirer des conclusions quant au degré d'irréalisme/réalisme des scolarisés et à leur capacité potentielle à s'adapter aux circonstances contraires susceptibles de s'opposer, dans la réalité, à leurs projets exprimés dans l'idéal. Il y a peu à dire des réponses mythiques, c'est-à-dire des choix pratiquement irréalisables (être cosmonaute ou président de la République) ou faisant intervenir le surnaturel (être magicien, « avoir des choses merveilleuses ») sinon, pour constater que leur proportion demeure toujours très faible : 3,5 % en moyenne aux sept séries de réponses dans lesquelles elles apparaissent. Il faut noter aussi que c'est l'événement le plus heureux qui a provoqué le plus grand nombre de réponses de ce type (7 %) alors que les contes de fées, n'ont obtenu qu'une moyenne de 2,5 %, en dépit de leur nature qui les rendait aptes à explorer directement ce domaine de l'imaginaire. D'une toute autre portée, et montrant qu'on pénètre dans l'univers des choses « qui comptent » pour les scolarisés, sont les réponses « réalistes » comparées à travers le rapport entre celles exprimant des aspirations au degré le plus élevé (enseignement supérieur, métiers, moyen de travail ou biens de consommation à un niveau comparable) et celles de niveau moyen ou inférieur, c'est-à-dire raisonnablement accessibles pour des élèves en fin d'enseignement primaire et plus encore, pour ceux du secondaire. Si l'on calcule le même rapport que précédemment pour les quatre questions à propos desquelles ces niveaux sont clairement exprimés, soit les diplômes espérés, la profession désirée (moyenne pour les trois séries), l'événement le plus heureux et les souhaits aux contes de fées (moyennes pour les trois souhaits), on obtient un ordre de ces rapports que l'on peut interpréter en termes d'adaptation au réel et rapprocher ensuite d'observations sur le détail des chiffres obtenus pour mettre à l'épreuve les hypothèses formulées. La comparaison, donc, des taux de réponses « supérieures » rapportée à la somme des réponses exprimant des niveaux d'aspiration fait apparaître de l'une à l'autre des différences considérables : c'est la question sur les contes de fées qui — remplissant cette fois sa fonction — libère le plus complètement l'expression d'aspirations de niveau élevé : 77 % des réponses. Rappelons que la volonté de « réalisme » des scolarisés se traduit déjà ici par le très faible taux de réponses mythiques déjà signalé : 2,5 %. Après les contes de fées, c'est dans le choix du métier que s'expriment le plus fréquemment les aspirations

(1) Les chiffres qui figurent ici sont calculés à partir des lignes correspondantes du tableau XIV. A chaque question, une partie seulement des réponses fournies par l'ensemble de l'échantillon peut être interprétée dans les termes des dimensions analysées ici. On en fait la somme (dans le cas présent, 77 % des réponses pouvaient être « fléchées » en actives/passives) et sur cette somme, on calcule la proportion pour cent de chacune des deux éventualités qui constituent la dimension : ici, 76 % de réponses passives contre 24 % de réponses actives.

	Contes de fées (1)	Profession désirée (1)	Métier de remplacement	Événement le plus heureux	Diplômes espérés
	%	%	%	%	%
Niveau supérieur .....	77	56,5	8	37	31,5
Niveau moyen et inférieur .....	23	43,5	72	63	68,5
Ensemble .....	100	100	100	100	100
Proportion dans l'échantillon .....	(35 %)	(88,5 %)	(86 %)	(51,5 %)	(91,5 %)

(1) Moyenne aux trois séries de réponses.

élevées » : 56,5 %, comme si, cette fois, en présence d'une hiérarchie des professions bien connue et présente à l'esprit et, ainsi que ces chiffres tendent à le prouver, dans une situation assez éloignée de référence directe au réel, il apparaissait finalement aussi facile et plus tentant de choisir par exemple de vouloir devenir médecin ou ingénieur qu'infirmier ou mécanicien. Faisant contraste avec cette dynamique qui entraîne les choix vers le sommet de l'échelle sociale, il faut rappeler la promptitude de l'ajustement des réponses vers des niveaux plus accessibles — et probablement plus vraisemblables — lorsqu'on fait intervenir l'éventualité d'un échec dans les projets : ainsi au niveau des métiers de remplacement, le taux des réponses « supérieures » tombe à 8 % (1). Les proportions sensiblement plus faibles de cette même catégorie de réponses rapportées aux réponses moyennes et inférieures obtenues à propos des deux autres questions suggèrent des interprétations sensiblement différentes. Dans le cas de l'événement le plus heureux où, par ailleurs, on a également relevé — rappelons-le — le taux le plus élevé de réponses fabulatoires, ce repli vers le plus accessible paraît tenir, d'une part au fait que cette question introduit dans une situation plus réaliste que celle sur les contes de fées et, d'autre part, à l'absence du stimulant vers des niveaux d'expression élevés que paraît avoir constitué, dans le cas des métiers désirés, la connaissance de leur hiérarchie. Livré à lui-même, en quelque sorte, concernant ce qui pourrait vraisemblablement lui arriver dans le domaine du possible, le scolarisé se replie alors davantage sur les éventualités les plus probables,

(1) Le fait que les réponses sur des métiers à niveau supérieur soient ici « fautives » — ces métiers ne pouvant être considérés comme des pis-aller — n'enlève rien à la valeur de ce chiffre en tant qu'il constitue le complément de celui des choix ajustés en fonction de l'éventualité d'un échec.

lorsque, au contraire, il ne fait pas franchement, et par contraste, une réponse totalement fabulatoire. La question sur les diplômes souhaités est celle qui provoque les réactions les plus modérées puisque la proportion de réponses « supérieures » y tombe à 31,5 %. Il semble, cette fois, que l'effet de tassement dans l'expression des aspirations soit lié au fait que les réponses proviennent précisément de scolarisés qui, aux prises avec les difficultés du travail scolaire, évaluent beaucoup plus justement dans cette situation qu'ils connaissent bien que dans les autres, la difficulté de parvenir au niveau supérieur. La signification de ce résultat s'éclaire considérablement si l'on rapproche le niveau d'aspiration exprimé du niveau scolaire déjà atteint. L'écart le plus grand est évidemment réalisé dans le cas des CM2 désirant faire des études supérieures : il apparaît dans 23 % des réponses de cette catégorie, ce qui est considérable. Par ailleurs — et cette catégorie comprise — 72 % des Primaires contre 60 % des Secondaires, soit une proportion sensiblement moindre mais encore très importante expriment le désir de dépasser leur cycle d'études actuel (secondaire ou supérieur pour les Primaires; supérieur pour les Secondaires) alors que, ce qui va dans le même sens, 9 % seulement des premiers n'envisagent pas de dépasser leur cycle actuel contre 30 % des seconds. La nature de l'effet de tassement précédemment observé se confirme et se nuance ainsi par la constatation que cet effet est lié au niveau déjà atteint. La volonté de dépasser leur niveau actuel est beaucoup plus répandue chez les Primaires que chez les Secondaires qui, pour une bonne partie d'entre eux, estiment leurs ambitions satisfaites par le degré d'instruction auquel ils sont déjà parvenus. Au total l'ensemble des résultats obtenus dans cette analyse des niveaux d'aspiration converge pour faire apparaître chez les scolarisés togolais, en même temps qu'un grand désir de promotion sociale, un esprit réaliste qui les rend sensibles à la difficulté concrète

d'atteindre effectivement ces niveaux et leur permet — du moins dans l'expression verbale de leurs projets — d'opérer les ajustements rendus nécessaires par cette difficulté.

Quand au problème de base de cette étude, celui des choix entre coutume et modernité, deux questions se posent ici : la première est de chercher la signification d'ensemble que l'on peut attribuer à ces choix, tels qu'ils sont exprimés ici par les scolarisés à propos de leur avenir individuel, aussi bien dans leur poids statistique comparé que dans les thèmes par lesquels ils se traduisent et les valeurs affectives, souvent contradictoires, qui leur sont attribuées. La seconde question est, au lendemain des luttes politiques ayant abouti à l'indépendance, de replacer ce choix dans le cadre global de la situation dans laquelle sont intégrés ceux qui les expriment, en s'interrogeant sur le problème que poserait dans la réalité, la mise à exécution des intentions exprimées par ces choix.

Au seul regard des résultats statistiques, la réponse à la première question se révèle quelque peu dénuée de nuances du fait de son considérable déséquilibre en faveur de la modernité. En effet, si l'on se limite aux questions où les deux éventualités sont possibles (excluant par exemple celle sur les examens ou les diplômes ne possédant pas d'équivalent dans la société traditionnelle), on constate qu'aux deux questions sur les métiers désirés et sur l'événement le plus heureux, les thèmes tenant à un titre ou à un autre de la tradition ne dépassent pas 2 % des réponses exprimant un tel choix, les 98 % restant étant composés de thèmes modernistes. La position de la tradition est, en termes statistiques, meilleure à propos des événements redoutés quant à l'avenir puisque les thèmes qui s'y réfèrent représentent cette fois 23 % des réponses exprimant un choix à cet égard (ces réponses ne représentent ici que 37 % de l'ensemble des réponses exprimées dans l'échantillon sondé). Il faut toutefois ici faire deux remarques : la première est que, dans les réponses sur la coutume, sont incluses celles concernant la famille qui, si elle est effectivement toujours traditionnelle, pourrait aussi bien avoir un genre de vie beaucoup plus moderne sans que les problèmes qu'elle pose changent beaucoup de nature (1). La

seconde remarque est que, s'agissant d'éventualités redoutées, cette proportion relativement élevée constitue un élément défavorable de plus à porter au débit de la tradition.

Le contenu des thèmes et les conditions sous-jacentes dans lesquelles ils sont exprimés confirment cette défaveur en laquelle est tenue la société coutumière en ce que les seules réponses qui ne lui soient pas expressément défavorables sont celles, très rares, de jeunes qui expriment le désir d'avoir une charrue ou du bétail. Les autres sont, directement ou indirectement, défavorables : défavorable, le fait que les métiers coutumiers et même les activités mixtes à faible formation technique telle que le commerce et l'artisanat, toutes catégories situées en dehors du salariat de type européen soient cités beaucoup plus comme activités de remplacement que comme métiers désirés; défavorable également le fait déjà souligné que les mentions faites de la société traditionnelle apparaisse plus souvent à propos des événements redoutés qu'à propos des éventualités favorables. De la sorte deux images se dessinent en opposition : celle d'une modernité dans laquelle s'expriment exclusivement ou presque, aussi bien les désirs de jouissance immédiate et les aspirations à long terme, que les exigences de merveilleux et les tendances fabulatoires. Face à elle, une société traditionnelle dont on ne parle que très peu et pour en faire, sous sa face la moins négative, un pis-aller, un refuge en cas d'échec et sous sa face inquiétante, le domaine d'où peuvent surtout provenir, par la force des choses, les éventualités redoutées.

Il serait vain et puéril de nier la réalité de ces résultats ou d'en minimiser la portée par une tentation passiste inavouée ou le désir de se faire l'avocat à tout prix des « autres façons d'être homme », sous prétexte de réagir contre un culturocentrisme méprisant et teinté de racisme, même s'il est vrai que celui-ci est toujours présent et toujours à exorciser. C'est un fait qu'au niveau de la libre expression de leurs désirs et de leurs intentions, les jeunes Togolais scolarisés des années 60 expriment au plan qui les touche le plus directement — celui de leur avenir personnel — un désir de s'orienter vers le monde moderne que l'analyse, directe ou indirecte, de leurs réponses ne cesse de confirmer. Ceci dit, ces résultats appellent plusieurs remarques et non pas seulement au plan du possible c'est-à-dire aussi bien des bourses disponibles ou, plus tard, des emplois réellement offerts aux jeunes Togolais dans les voies où ils expriment leur désir de s'engager, que du rapport existant entre leurs capacités individuelles et les objectifs qu'ils souhaitent atteindre. La première de ces remarques concerne

(1) Il faut considérer ici, comme dans tous les cas précédents, davantage le rapport entre les taux de réponses « modernistes » et « coutumières » que leur valeur numérique. En effet, dans le cas présent, intervient une série de réponses qui ont des éléments physiques, moraux ou intellectuels qu'il est impossible de rapporter à l'un des termes de cette alternative et qui représentent une moyenne de 36,5 % des réponses aux deux questions considérées ici.

l'effet de suggestion opéré sur l'univers de représentations et d'affects dans lequel s'insèrent les résultats partiels qui viennent d'être étudiés par le fait que les interviewés sont ici des scolarisés. En effet la situation de ceux-ci au niveau du CM2 ou a fortiori du Secondaire, implique déjà un choix en faveur du monde moderne et une persistance dans ce choix qui a déjà porté ses fruits. La signification de celui-ci peut se formuler ainsi : « j'ai choisi — ou l'on m'a poussé à choisir mais mon niveau scolaire actuel montre que j'ai accepté de jouer le jeu — l'enseignement de forme occidentale, apporté par le colonisateur. Ceci implique d'ores et déjà pour moi tout un enchaînement d'autres choix dont mes réponses montrent que je suis conscient. et qui engagent toute ma vie future d'être social et politique autant que d'agent de production ». Certes il s'agit ici d'une formulation théorique, mais qui réunit les principaux éléments du problème, tels qu'ils sont effectivement vécus même s'ils sont rarement exprimés sous une forme aussi radicale. Et ce sont précisément les incidences politiques de ces choix en faveur de la modernité, qui font l'objet de la seconde remarque en ce que ceux-ci sont exprimés dans un univers idéalisé, « simplifié », où les problèmes posés par l'appartenance simultanée à deux systèmes socio-culturels en relation souvent antagoniste sont en quelque sorte escamotés. Or on sait, et toute la littérature politique de la décolonisation est là pour en témoigner, que des conflits à cet égard existent non seulement objectivement mais de façon intériorisée. Ces conflits et ces contradictions se sont manifestés d'ailleurs dans d'autres parties de l'étude d'où est extrait ce travail, soit contre les aspects néo-colonialistes de la modernité tels que certaines matières d'enseignement, le choix de la langue nationale, les options politiques du Togo, soit au contraire en faveur de certains éléments de la société coutumière : le savoir traditionnel, la sagesse des « vieux », le rôle moral de leur autorité, etc. Dans ces domaines, des attachements au passé, des réticences à l'égard de la nouveauté ainsi que des frustrations et des ambiguïtés se manifestent, qui n'apparaissent pas ici. On constate ainsi, et au niveau du moins du « discours » provoqué par une situation d'enquête, d'une part que l'évocation de ces contradictions ne s'exprime qu'à propos des domaines purement « idéologiques » où cette expression peut être purement gratuite, et qu'ils disparaissent au contraire lorsque l'individu est directement impliqué, et d'autre part que, le « gommage » des problèmes et des difficultés ainsi réalisé correspond à une option à peu près sans failles en faveur de la seule modernité. Cette constatation constitue sans nul doute un fait important, et que l'on doit assumer

comme tel, même s'il est « encombrant » et si au niveau du présent travail, on n'est pas en mesure d'en déterminer toute la signification.

### 3.2. IDÉOLOGIE, ATTITUDES ET ÉVOLUTION DE LA SOCIÉTÉ

Cette impossibilité, à laquelle on ne cesse de se heurter, de sortir de l'univers clos d'un discours que l'on ne sait comment rattacher aux comportements concrets, ramène au problème méthodologique posé au début de ce travail et qui est celui de sa valeur prospective. Ce problème peut se formuler ainsi : dans quelle mesure les idéologies et les attitudes exprimées à propos d'un ensemble de situations imaginaires évoquées dans le cadre artificiel d'une situation d'enquête, correspondent-elles à ce qui se passait effectivement dans la société togolaise de 1961, et dans quelle mesure préfiguraient-elles la société de l'avenir ? Quelle est, en d'autres termes, la relation entre un discours chargé d'intentionnalité et la pratique qui devrait lui correspondre : est-ce par exemple la tendance à l'individualisme ou l'aspiration de modernité exprimées à propos de l'avenir personnel qui l'emporteront, parvenant toujours davantage à dépasser les pratiques communautaires de la famille élargie ou les conflits entre les systèmes socio-culturels en présence, ou bien au contraire, ceux-ci réussiront-ils, le plus souvent, à amortir et à détourner le cours de ces tendances évolutives. Dans quelle mesure ces tendances, telles qu'elles viennent d'être définies, constituent-elles des éléments de prédiction, sinon sur l'avenir effectif des individus, ou mieux des groupes unis par un certain consensus en lesquels ces individus se constituent, du moins sur les choix qu'ils opéreront et les orientations qu'ils prendront à travers la variété plus ou moins grande des options qui leur seront offertes par la société dans laquelle ils sont insérés, et mettent-elles en mesure de prévoir de quelle façon ils contribueront par un processus de constante interaction entre individu ou groupe et milieu plus large à donner sa forme à cette société globale dont ils sont des éléments simultanément passifs et actifs. Certes, on s'est efforcé d'améliorer la valeur prédictive des matériaux recueillis et qui sont rappelons-le, des données d'opinion, de deux manières différentes. La première a été de ne pas en faire des profils individuels c'est-à-dire de ne pas spéculer sur les chances que celui qui, par exemple, souhaitait devenir ingénieur et qui réunissait les caractéristiques les plus favorables pour y parvenir (être en « terminale », être bon élève en mathématiques et en sciences, appartenir à une famille possédant des revenus suffisamment assurés pour

lui permettre d'aller faire des études à l'Étranger dans le cas où il n'obtiendrait pas de bourse, etc.) aurait de devenir effectivement ingénieur. On a au contraire traité ces matériaux comme des éléments d'idéologie de groupe, comme des ensembles coordonnés de normes collectives exerçant à ce titre une coercition ou une incitation sur les membres de ces groupes qui, précisément, les assumaient. La seconde manière a consisté à considérer d'une façon également globale et sur l'ensemble des séries de réponses exploitées, un certain nombre d'attitudes, entendant par là des caractéristiques non-manifestes de ces réponses. On pourrait espérer atteindre de cette manière un matériau plus stable parce que plus profondément ancré dans la personnalité, plus dégagé aussi de la situation immédiate dans laquelle est plongé l'interviewé au moment de l'enquête, échappant également à l'intentionnalité et au caractère immédiatement instrumental des réponses à un enquêteur. Or, cela même n'est pas sûr, et l'on a constaté à loisir la grande dépendance aussi bien des thèmes constituant les idéologies que de ces attitudes elles-mêmes à l'égard des questions-stimulus qui déclenchaient les réponses. Et de toutes façons cette stabilité plus grande aurait valu beaucoup plus au plan de la description de la personnalité qu'à celui de la prévision des comportements dans les conjonctures sociales. Nous devons donc considérer qu'à cet égard nous ne tenons, au plan des matériaux exploités ici, qu'un terme du rapport : l'expression de l'opinion, sans avoir l'autre qui serait le comportement effectif. Certes il serait possible aujourd'hui, alors que l'on dispose de plus de dix ans de recul, de constituer et de mesurer le second terme en comparant ce que cette génération de scolarisés voulait devenir à ce qu'elle

est effectivement devenue (1). On réaliserait alors le projet de comparer les matériaux utilisés ici aux comportements effectifs. Cette comparaison engendrerait la construction d'indices exprimant leur relation, et dont on peut espérer qu'ils posséderaient une valeur prospective réelle permettant d'extrapoler de cette relation entre une enquête d'opinion passée et les changements qui l'ont suivie à celle qui pourrait exister entre une enquête d'opinion présente et les changements qui auraient des chances de se produire dans le futur. On aurait alors défini, par-delà la variabilité apparente des faits et des discours sur ces faits, des « symptômes » — au sens médical du terme — des changements sociaux.

Si la formulation du problème en ces termes aboutit à un constat d'insuffisance concernant la présente étude, elle enregistre cependant un progrès du fait qu'elle a permis de définir la portée exacte de la catégorie de matériaux recueillis et sa distance au but à atteindre. On se trouve dès lors mieux placé pour concevoir de nouvelles formes d'investigation destinées à le compléter et, par là, à faire avancer la connaissance des processus de transformations de ce type de société directement issue de la colonisation et placé d'une façon fondamentale en situation de dualisme socio-culturel.

---

(1) Une étude sur le même sujet, et précisément au Togo, est en cours d'exécution sous la direction de M. BUGNICOURT. Les premiers résultats des enquêtes d'opinion montrent, dans les domaines comparables, une singulière parenté des thèmes saillants qui se poursuit jusque dans la façon dont ils sont exprimés.

## ANNEXE

TABLEAU I. — Quelles études voudriez-vous faire et quels diplômes voudriez-vous obtenir ?

	Primaire (%)	Secondaire (%)	Ensemble (%)
I. — <i>Enseignement supérieur</i> .....	23,0	60	28,5
— Réponses imprécises - étudiant, licence, université, écoles supérieures, agrégé, doctorat .....			(13,0)
— Mathématiques Sciences, Ingénieur, Navale, Agronome			(4,5)
— Autres études supérieures : Lettres, Géographie, Histoire, Langues, Droit, Magistrature, Avocat, Economie politique, Sciences politiques .....			(11,0)
II. — <i>Enseignement secondaire</i> .....	49,0	30	46,5
— Enseignement secondaire, Baccalauréat .....			(27,5)
— Brevet, Cours complémentaire, Maître, Instituteur, Ecole normale .....			(19,0)
III. — <i>Enseignement technique</i> .....	8,0	5,5	7,5
— Collège technique, Armée, Gendarmerie, Enseignement ménager, Sténo-dactylo, Apprentissage, Métier .....			(7,5)
IV. — <i>Enseignement primaire</i> .....	9,0	—	7,5
— Certificat d'Etudes Primaires - ne veut pas continuer			(7,5)
V. — <i>Réponses non classables</i> .....	11,0	4,5	10,0
— Cite un métier sans formation - n'importe quoi - Non classé ailleurs .....			(4,0)
— Pas de réponse ou Réponse inexploitable .....			(6,0)
Total .....	100,0	100,0	100,0
(Nombre de cas) .....	(2 462)	(847)	(3 309)

TABLEAU II. — Les trois métiers qu'il aimerait exercer... (1)

	D'une façon générale			En cas d'échec		
	1 <sup>er</sup> choix (%)	2 <sup>e</sup> choix (%)	3 <sup>e</sup> choix (%)	1 <sup>er</sup> choix (%)	2 <sup>e</sup> choix (%)	3 <sup>e</sup> choix (%)
I. — <i>Métiers au niveau des études supérieures, Métiers à réussite personnelle, Métiers mythiques</i> .....	37,5	31,5	27,5	8,0	6,5	6,5
id. <i>sauf professions médicales</i> .....	(17,5)	(20,0)	(20,5)	(4,5)	(4,0)	(4,5)
— aviateur, hôte de l'air, cosmonaute, capitaine de bateau, général, maréchal d'armée, ambassadeur, ministre, financier, industriel, espion, explorateur président de la République.						
— artiste, décorateur, architecte, urbaniste, auteur, écrivain, poète, chanteur, sculpteur, journaliste, athlète, entraîneur, foot-ball, gymnaste, sports.						
— procureur, juge, magistrat, avocat, ingénieur, physicien, agronome, mathématicien, sociologue, géographe, professeur, agrégé, licencié, vétérinaire, pharmacien, dentiste, recherche scientifique, savant.						
— inspecteur, directeur de bureau, de service, de cabinet, adjoint, proviseur, économiste, administrateur, préfet, commandant, chef de circonscription, de subdivision, dirigeant agricole, maire, député.						
id. <i>professions médicales seulement</i>						
— médecin, chirurgien, radiologue .....	(20,0)	(11,5)	(7,0)	(3,5)	(2,5)	(2,0)

(1) L'échantillon étant composé de garçons et de filles certains métiers sont désignés au féminin, par ex. : institutrice. Toutefois seule la forme masculine est, pour simplifier, mentionnée ici. La suite de ce tableau se trouve à la page suivante.



TABLEAU III. — Raisons des préférences exprimées

1. <i>Buts humanitaires ou désintéressés</i> .....	5,0
— Besoin pour l'Humanité, sauver les hommes, etc.	
— Désir de connaître, intérêt désintéressé, valeur du métier en sens élevé.	
2. <i>Motifs patriotiques</i> .....	12,0
— Pour faire son devoir, sauver le pays, le Togo.	
— Pour le développement du Togo ; métier insuffisamment représenté ; pour la modernisation, pour civiliser, etc.	
3. <i>Utilité particulière du métier</i> .....	17,0
— Utilité du métier, aider son village, etc.	
— Pour soigner les malades, venir en aide, sauver des vies, aider les femmes à accoucher, etc.	
— Rôle social, enseigner les autres, former des hommes.	
4. <i>Intérêt personnel pour le Métier</i> .....	29,0
— C'est un bon métier, pour avoir un bon métier.	
— Vocation, goût pour ce métier, lui plaît, l'intéresse.	
— Intérêt pour un aspect particulier du métier.	
5. <i>Raisons de prestige</i> .....	2,5
— Etre quelque chose dans la vie, titre, honorer sa famille.	
6. <i>Intérêt matériel</i> .....	17,0
— Pour s'enrichir, gagner sa vie, aider sa famille.	
7. <i>Non classé ailleurs</i> .....	5,5
8. <i>Pas de Réponse ou Réponse inexploitable</i> .....	12,0
Total .....	100,0
(Nombre de cas) .....	(3 309)

TABLEAU IV. — Raison du choix rapportée au type de métier désiré

Pourquoi êtes-vous attiré par ces métiers	Métiers de niveau supérieur %	Métiers de niveau secondaire %	Métier à formation technique spécialisée %	Métier à formation simple ou activités coutumières %	Pas de réponse ou réponse inexploitable %
Buts humanitaires ou désintéressés,					
Motifs patriotiques .....	22,5	16,5	13,5	8,0	9,0
Utilité particulière du métier ....	21,0	24,0	13,5	8,0	3,0
Intérêt personnel pour le métier,					
Raisons de prestige .....	28,5	27,0	35,0	43,0	16,5
Intérêt matériel .....	15,0	17,5	20,0	22,5	5,5
Réponses inexploitable ou pas de réponses .....	13,0	15,0	18,0	18,5	66,0
Ensemble .....	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
(Nombre théorique de cas) (1) ....	(1 120,0)	(405,5)	(887,0)	(292,5)	(115,5)

(1) L'échantillon réellement interrogé est de 3 309 individus. Les chiffres fournis ici — tous inférieurs à la réalité — résultent des redressements dus aux taux différentiels de sondage.

TABLEAU V. — Pensez-vous que vous irez à l'Étranger.  
Si oui, où cela

Non .....	19,5
Pas de Réponse ou Réponse inexploitable .....	1,0
Oui, réponses diverses .....	6,5
Oui, au Ghana .....	6,0
Oui, en Afrique francophone .....	16,5
Oui, en France .....	37,0
Oui, en Allemagne .....	5,5
Oui, aux États-Unis, au Canada .....	4,5
Oui, en URSS ou dans un pays socialiste .....	5,5
Total .....	100,0
(Nombre de cas) .....	(3 309)

TABLEAU VI. — Pensez-vous que vous irez à l'Étranger :  
si oui, pour quoi faire

1. <i>Activités de niveau élevé</i> .....	45,5
— Pour apprendre, faire des études, s'instruire sans précision.	
— Pour faire des études ou apprendre un métier de niveau supérieur, occuper une charge importante (Ambassadeur, etc.), pour le Togo, servir le Togo ; pour exercer le métier appris à l'Étranger.	
2. <i>Activités de niveau moyen</i> .....	25,0
— Pour apprendre un métier, tel métier, faire un apprentissage, telles études techniques.	
— Pour travailler, enseigner.	
— Pour faire du commerce, faire du sport, être militaire.	
3. <i>Tourisme, désir de changement, etc.</i> .....	16,5
— Visiter le pays, le connaître, voir des choses nouvelles, se promener, voyager, aller en vacances.	
— Faire un pèlerinage, voir le pays, aller à la Mecque.	
— Retrouver de la famille, des camarades, vivre là-bas.	
— Raisons diverses.	
4. <i>Pas de Réponse ou Réponse inexploitable</i> .....	13,0
Total .....	100,0
(Nombre de cas) .....	(3 309)

TABLEAU VII. — Type d'activité envisagé rapporté au Pays choisi  
Pensez-vous que vous irez à l'Étranger ? Si oui où cela ?

Si oui, pour quoi faire ?	Au Ghana %	En Afrique francoph. %	En France %	En Allemagne %	Aux USA, au Canada %	En URSS, ou pays social. %	Non, n'ira pas à l'Étranger %	Pas de rép. ou rép. inexploit. %
Etude ou métier à formation supérieure .....	11,5	30	72	68	54	71	13	33,5
Métier à apprentissage, commerce .....	45,5	46	17	21,5	22,5	11,5	13	29,5
Tourisme, pèlerinage, visites familiales .....	40,5	22	10	9,5	22	17,5	12,5	19
Réponses non classées ou pas de réponses .....	2,5	2	1	1	1,5	—	61,5	18
Total .....	100	100	100	100	100	100	100	100
(Nombre théorique de cas) .....	(157,5)	(436)	(1 072)	(157)	(124)	(174)	(499,5)	(233,5)

TABLEAU VIII. — Pays où il pense aller, rapporté à l'opinion sur l'économie du Togo  
A son avis, le Togo est un pays...

Pense qu'il ira à l'Etranger	Plutôt pauvre %	Rép. intern. ou pas de réponse %	Plutôt riche %
Non .....	14,5	15	17,5
Ne sait pas ou pas de réponse .....	7	19,5	7,5
Oui .....	78,5	65,5	75
Ensemble .....	100	100	100
(Nombre théorique de cas) .....	(969,5)	(168)	(1 683)

(Taille réelle de l'échantillon : 3 309).

TABLEAU IX. — Quel est à votre avis, l'événement le plus heureux  
qui pourrait vous arriver dans les dix années à venir

A) <i>Evénements se référant à l'individu : catégorie « égoïste »</i> .....	68,5
1. <i>Exprimant une attitude active : « égoïstes-actifs »</i> .....	51,5
<i>Moyens d'activité : niveau moyen</i> .....	(28,0)
— Electricité, machines, charrue, des terres, des bœufs, des vêtements, de la nourriture, faire des économies.	
— Une maison, une voiture, un camion.	
— Réussir le Certificat d'Etudes, le Brevet, le CAP, faire des études secondaires, aller au Collège, réussir au Baccalauréat.	
— Gagner sa vie, avoir un travail bien rémunéré, trouver du travail, avoir un métier.	
— Etre fonctionnaire, institut., sage-femme, etc.	
<i>Moyens d'activité : niveau supérieur</i> .....	(16,5)
— Avoir des diplômes universitaires, continuer ses études à l'Etranger, faire des voyages.	
— Etre instruit, civilisé, lettré, savant, intelligent, terminer ses études, réussir ses examens, avoir une bourse.	
— Etre professeur, avocat, docteur, ingénieur etc.	
<i>Moyens d'activité : niveau mythique</i> .....	(7,0)
— Etre député, ministre, président, roi, pilote, magicien, savant.	
— Réussir, être quelqu'un, un monsieur, être considérable, un grand médecin.	
2. <i>Exprimant une attitude passive : « égoïstes-passifs »</i> .....	17,0
— <i>Evénements d'ordre matériel</i> .....	(8,0)
— Etre riche, avoir de l'argent.	
— <i>Evénements d'ordre physiologique</i> .....	(6,0)
— Bonheur, joie, bonne vie, chance.	
— La vie, la santé	
— <i>Evénement d'ordre moral ou intellectuel</i> ....	3,0
— S'améliorer moralement, être connu pour ses bienfaits, devenir religieux, ce que Dieu voudra.	
— Etre « maître de soi », libre, indépendant, être vieux, être grand, être un homme.	
B) <i>Evénements extérieurs à l'individu : catégorie « altruïste »</i> .....	14,0
1. <i>Se rapportant à la vie familiale</i> .....	6,5
— Le mariage, avoir une femme (un mari), de la famille, être chef de famille, père (ou mère), avoir des enfants, « supporter sa famille », être utile à sa famille.	
2. <i>Se rapportant à la société</i> .....	7,5
— Amélioration et aménagement du Pays, richesse du Togo, réformes politiques, (annexion du Togo britannique, etc.) sociales, culturelles ou religieuses ; avoir beaucoup de « travaux » (dans le Pays) ; la paix du Monde, du Pays, l'indépendance.	
— Etre utile pour le Pays.	
C) <i>Réponses non exploitées</i> .....	17,5
— Ne sait pas .....	(5,0)
— Pas de Réponses ou Réponses inexploitées .....	(12,5)
Total .....	100,0
(Nombre de cas) .....	(3 309)

TABLEAU X. — Si, comme dans les contes de fées, vous aviez trois souhaits immédiatement réalisables à formuler, que demanderiez-vous ?

	Premier souhait	Deuxième souhait	Troisième souhait
A) <i>Souhaits se rapportant à l'Individu : catégorie « égoïste »</i>	87,0	83,5	74,5
1. <i>Exprimant une attitude active : « égoïstes actifs »</i> . . . .	22,0	18,0	12,0
— <i>Moyens d'activité</i> . . . . .	(22,0)	(18,0)	(12,0)
— instruments de travail, commerce, biens ruraux			
— Moyens intellectuels, intelligence			
— Profession			
2. <i>Exprimant une attitude passive : « égoïstes-passifs »</i> . .	59,0	57,0	53,0
<i>Eléments matériels : Niveau moyen</i> . . . . .	(5,0)	(9,5)	(9,5)
— Nourriture			
— Matériel d'écolier, vêtements, tissu			
— Bicyclette « Solex »			
<i>Eléments matériels : Niveau supérieur</i> . . . . .	(6,0)	(8,0)	(8,0)
— Installation coûteuse, maison, maison à étage			
— Automobile			
<i>Eléments matériels : Niveau supérieur</i> . . . . .	(24,0)	(20,0)	(14,5)
— Richesse, bijoux			
<i>Eléments physiques ou physiologiques</i> . . . . .	(4,5)	(6,5)	(8,5)
— Eléments « physiques » divers			
— Puissance			
— Chance, bonheur, beauté			
<i>Eléments physiques ou physiologiques</i> . . . . .	(16,5)	(11,0)	(9,5)
— Santé			
— Longue vie			
<i>Souhaits mythiques ou surnaturels</i> . . . . .	(3,0)	(2,0)	(3,0)
B) <i>Souhaits se rapportant à la Famille ou à la Société :</i> <i>catégorie « altruiste »</i> . . . . .	9,0	10,5	12,5
— Qualités morales, attitudes religieuses			
— Réponses concernant la Famille			
— Installations collectives			
— Thèmes patriotiques ou sociaux			
C) <i>Réponses inexploitées</i> . . . . .	10,0	14,5	22,5
— Réponses non classables . . . . .	(3,5)	(3,5)	(4,0)
— Pas de réponses . . . . .	(6,5)	(11,0)	(18,5)
Total . . . . .	100,0	100,0	100,0
(Nombre de cas) . . . . .	(3 309)	(3 309)	(3 309)

TABLEAU XI. — Que feriez-vous si vous aviez à dépenser une somme de (1)

	10 000 F	100 000 F	500 000 F
A) Réalisations se rapportant à l'individu : catégorie « égoïste »	91,5	88,5	86,5
1. Egoïstes-actifs			
— Moyens d'activité .....	(6,5)	(13,5)	(12,0)
— Instruments de travail, commerce, biens ruraux, animaux domestiques			
2. Egoïstes-passifs			
— Eléments matériels : Niveau moyen .....	(57,0)	(29,0)	(12,0)
— Nourriture			
— Matériel d'écolier, vêtements, tissu			
— Bicyclette, « Solex »			
— Eléments matériels : Niveau supérieur .....	(9,0)	(30,0)	(46,0)
— Installation coûteuse, maison, maison à étage			
— Automobile			
— Eléments matériels : non classé ailleurs .....	(8,5)	(4,5)	(3,5)
— Dépenses non précisées			
— Dépenses non classées ailleurs			
— Eléments matériels : économies, épargne .....	(7,5)	(8,5)	(9,5)
— Eléments matériels : réponses mythiques ou fabulatoires .....	(3,0)	(3,0)	(3,5)
B) Pour la famille ou la Société : catégorie « altruiste » .....	3,5	4,5	6,0
— Eléments familiaux, collectifs ou patriotiques			
C) Réponses non exploitées .....	5,0	7,0	7,5
Total .....	100,0	100,0	100,0
(Nombre de cas) .....	(3 309)	(3 309)	(3 309)

(1) Il s'agit de francs CFA dont le taux de conversion en NF est de 50 F pour 1 NF.

TABLEAU XII. — Quel est, à votre avis, l'événement le plus terrible qui pourrait vous arriver dans les dix années à venir

A) <i>Evénements se référant à lui-même (catégorie « égoïste »)</i> .....	67,5
1. <i>Exprimant une attitude active : égoïstes-actifs</i> ..	12,0
<i>Moyens d'activité</i>	
— Etre cultivateur, tailleur, menuisier, maçon, paysan, chauffeur, vidangeur, moniteur, musicien, forgeron, etc.	
— Faire des corvées, trop travailler, ne pas avoir une bonne situation, avoir une vie difficile, dépendre de quelqu'un, rater son but, ses projets.	
— Etre inutile, être mendiant.	
— Etre chômeur, renvoyé d'un travail.	
2. <i>Exprimant une attitude passive : égoïstes-passifs</i> .....	55,5
<i>Evénements d'ordre matériel</i> .....	(6,0)
— Etre pauvre, dans la misère, perdre de l'argent, n'en plus avoir.	
— Supporter une famille, avoir des difficultés avec sa famille.	
— La mort de celui qui le « supporte », être orphelin.	
<i>Evénements d'ordre physique ou physiologique</i> ....	(9,0)
— Un accident.	
— Etre mordu par un serpent, poursuivi par un terrible animal.	
— La maladie, maladies contagieuses, paralysie, tuberculose, lèpre, folie, infirmité.	
— Etre assassiné, empoisonné, volé, persécuté, on me fait du mal, on dit du mal de moi.	
<i>Evénements d'ordre physique ou physiologique : la mort, ma mort</i> .....	(25,0)
<i>Evénements d'ordre moral ou intellectuel</i> .....	(7,5)
— Ne pas étudier, ne pas pouvoir continuer ses études, être renvoyé de l'école, être bête, ignorant, illettré, avoir peur en classe, échouer aux examens.	
— Etre voleur, brigand, assassin, manquer aux lois, aller en prison, être prisonnier.	
— Etre paresseux, joueur, querelleur, ambitieux, dépensier, boire de l'alcool.	
<i>Evénements d'ordre moral ou intellectuel</i> .....	(8,0)
— Etre triste, tourmenté, souffrir, être faible, fatigué, malheureux, avoir des ennuis, subir les problèmes de la vie.	
— Un danger, le malheur, la malchance.	
— Perdre son âme, désobéir à Dieu, la faute, la fin du Monde.	
B) <i>Evénements se rapportant à la famille ou à la société : catégorie « altruiste »</i> .....	6,0
— <i>Evénements de la vie familiale</i> (pour mémoire) ..	—
— <i>Evénements sociaux ou nationaux</i> .....	(6,0)
— Le communisme, le totalitarisme, le colonialisme, l'esclavage, la domination étrangère	
— Le démembrement, la disparition du Pays : la destruction, la décadence du Togo, la chute du Gouvernement, les troubles politiques, la révolution, l'exil.	
— Famine, incendie, destruction des maisons, éruption d'un volcan, tremblement de terre.	
C) <i>Réponses non exploitées</i> .....	26,5
— <i>Ne sait pas</i> .....	(9,0)
— <i>Pas de Réponse ou Réponse inexploitable</i> ....	(17,5)
Total .....	100,0
(Nombre de cas) .....	(3 309)

TABLEAU XIII. — Quelles raisons pourraient, à votre avis, vous empêcher de continuer vos études ou de réaliser vos projets

A) <i>Evénements se référant à lui-même (catégorie « égoïste »)</i>	
1. <i>Exprimant une attitude active : égoïstes actifs (pour mémoire)</i> .....	—
2. <i>Exprimant une attitude passive : égoïstes passifs</i>	58,5
— <i>Evénements ayant des conséquences matérielles</i>	
— Manque d'argent en général, charge des études, prix de la pension, pas de bourse, pas de secours scolaire, perte de la bourse.	(37,0)
— Manque ou perte du soutien familial, autres éléments familiaux : incompréhension des parents, etc. ....	(20,0)
— Autres éléments extérieurs défavorables (le Gouvernement, etc.) .....	(1,5)
— <i>Evénements d'ordre physique ou physiologique (pour mémoire)</i>	
— <i>Evénements d'ordre moral ou intellectuel</i> .....	24,0
— Pas assez intelligent, faiblesse à l'école, matières trop difficiles, paresse, manque de courage, de travail, découragement, efforts vains, fatigue .....	(5,0)
— Limite d'âge, redoubler, échec aux concours, aux examens, renvoi de l'école .....	(12,0)
— Autres événements de la vie individuelle ...	(7,0)
B) <i>Evénement se rapportant à la Famille ou à la Société : catégorie « altruiste » (pour mémoire)</i>	—
C) <i>Réponses non exploitées</i> .....	17,5
— <i>Réponses non classées ailleurs</i> .....	(3,5)
— <i>Pas de Réponse ou Réponse inexploitable</i> ...	(14,0)
Total .....	100,0
(Nombre de cas) .....	(3 309)

TABEAU XIV. — Répartition comparée des catégories de réponses entre les différentes questions

	Evénement le plus heureux %	Trois souhaits			Somme à dépenser (F)			Evénement le plus terrible %	Cause possible d'échec %
		1 <sup>er</sup> %	2 <sup>e</sup> %	3 <sup>e</sup> %	10 000 %	100 000 %	500 000 %		
A) <i>Eléments se rapportant à l'individu :</i> <i>catégorie « égoïste »</i> .....	68,5	81,0	75,0	65,0	91,5	88,5	86,5	67,5	82,5
1. Attitude égoïste-active :									
Moyens d'activité .....	51,5 (1)	22,0	18,0	12,0	6,5	13,5	12,0	12,0	—
2. Attitude égoïste-passive .....	17,0	59,0 (2)	57,0 (2)	53,0 (2)	85,0 (2)	75,0 (2)	74,5 (2)	55,5	82,5
Dont :									
— éléments matériels .....	(8,0)	(35,0)	(37,5)	(32,0)	(82,0)	(72,0)	(71,0)	(6,0)	(58,5)
— éléments physiques ou physio. ....	(6,0)	(21,0)	(17,5)	(18,0)	—	—	—	(34,0)	—
— éléments moraux ou intellect. ....	(3,0)	—	—	—	—	—	—	(15,5)	(24,0)
Thèmes mythiques ou surnaturels	(7,0)	(3,0)	(2,0)	(3,0)	(3,0)	(3,0)	(3,5)	—	—
B) <i>Eléments extérieurs à l'individu :</i> <i>catégorie « altruïste »</i> .....	14,0	9,0	10,5	12,5	3,5	4,5	6,0	6,0	—
— se rapportant à la vie familiale	6,5 } 7,5 }	9,0 } 9,0 }	10,5 } 10,5 }	12,5 } 12,5 }	3,5 } 3,5 }	4,5 } 4,5 }	6,0 } 6,0 }	—	—
— se rapportant à la société .....								6,0	—
C) <i>Réponses non exploitées</i> .....	17,5	10,0	14,5	22,5	5,0	7,0	7,5	26,5	17,5
Total .....	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
(Nombre de cas) .....	(3 309)	(3 309)	(3 309)	(3 309)	(3 309)	(3 309)	(3 309)	(3 309)	(3 309)

(1) Dont thèmes mythiques ou surnaturels (7 %).

(2) Dont thèmes mythiques ou surnaturels (respectivement 3 %, 2 % et 3 % à chacun des trois souhaits).

TABEAU XV. — Evénement le plus heureux rapporté au premier souhait (contes de fées)

Si, comme dans les contes de fées... (1<sup>er</sup> souhait)

Evénement le plus heureux	Attitude active (Moyens d'activité) %	Attitude passive (Moyens matériels ; élém. phys. indiv.) %	Eléments moraux familiaux ou sociaux %	Autres réponses %
Attitude active (Moyens d'activité) .....	58,5	49	51	41
Attitude passive .....	27,5	33,5	10	7
(Moyens matériels éléments phys. indiv.) .....	(9)	(15)	}	}
(Eléments moraux, familiaux ou sociaux) ...	(18,5)	(18,5)		
Autres réponses .....	14	17,5	17,5	31
Ensemble .....	100	100	100	100
(Nombre théorique de cas) .....	(691)	(1 550)	(269,5)	(310)

Taille réelle de l'échantillon : 3 309 interviewés.

TABEAU XVI. — Dépense envisagée avec 500 000 F rapportée à celle envisagée avec 10 000 F

Que ferait-il s'il avait à dépenser une somme de 10 000 F

Et une somme de 500 000 F	Eléments matériels pour l'individu %	Moyens d'activité pour l'individu %	Pour la Famille ou la société %	Autres réponses %
Eléments matériels pour l'individu .....	73,5	72,5	62	34
Moyens d'activité pour l'individu .....	12,5	15,5	4,5	9
Pour la famille ou la société .....	5,5	3	23,5	4
Autres réponses .....	8,5	9	10	53
Ensemble .....	100	100	100	100
(Nombre théorique de cas) .....	(2 297)	(178,5)	(103)	(242)

Taille réelle de l'échantillon : 3 309 interviewés.

TABLEAU XVII. — Aspirations en matière d'Etudes rapportées aux Causes d'échec redoutées  
Causes d'Echec aux Examens ou aux Projets en matière de Profession

Etudes et Diplômes désirés	Causes d'ordre personnel ;		Moyens matériels Soutien familial %	Causes sociales ou politiques %	Autres réponses %
	intellectuel %	physique %			
Niveau supérieur .....	26	37,5	36	37	23,5
Niveau baccalauréat .....	46,5	41	44,5	36	44
Niveau Enseign. techn. ....	8,5	5,5	6,5	8	8,5
Niveau Enseign. prim. ....	10	5,5	5,5	5,5	8
Autres réponses .....	9	10,5	7,5	13,5	16
Ensemble .....	100	100	100	100	100
(Nombre théorique de cas) .....	(447,5)	(192)	(1 687,5)	(43,5)	(450)
	(639,5)				

Taille réelle de l'échantillon : 3 309 interviewés.

TABLEAU XVIII. — Métier désiré rapporté aux Causes d'échec redoutées  
Causes d'Echec aux Examens ou aux Projets en matière de Profession

Métier désiré...	Causes d'ordre personnel ;		Moyens matériels Soutien familial %	Causes sociales ou politiques %	Autres réponses %
	intellectuel %	physique %			
de niveau supérieur .....	33	43	43	33,5	33
de niveau secondaire .....	16	16	14,5	16	12
à formation technique .....	36	33	29	20,5	36
Coutumier ou à bas niveau tech.	12,5	6,5	9,5	23	11,5
Pas de réponses .....	2,5	1,5	4	7	7,5
Ensemble .....	100	100	100	100	100
(Nombre théorique de cas) .....	(447,5)	(192)	(1 687,5)	(43,5)	(450)

Taille réelle de l'échantillon : 3 309 interviewés.

TABLEAU XIX. — Evénement le plus terrible rapporté aux Causes d'échec redoutées  
Causes d'Echec aux Examens ou aux Projets en matière de Profession

Evénement le plus terrible	Causes d'ordre personnel %	Moyens matériels Soutien familial %	Causes sociales ou politiques %	Autres réponses %
Evénement d'ordre personnel :				
— moral ou intellectuel .....	28   64	28,5   61	32,5   65,5	18,5   51
— matériel ou phys. ....	36	32,5	33	32,5
Evénement d'ordre familial .....	7,5	8	9	3,5
Evénement d'ordre social ou polit. ....	7,5	5,5	3,5	6
Autres réponses .....	21	25,5	22	39,5
Ensemble .....	100	100	100	100
(Nombre théorique de cas) .....	(639,5)	(1 687,5)	(43,5)	(450)

Taille réelle de l'échantillon : 3 309 interviewés.